

Le défi du vivre ensemble : Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec

Rapport de recherche
Octobre 2016

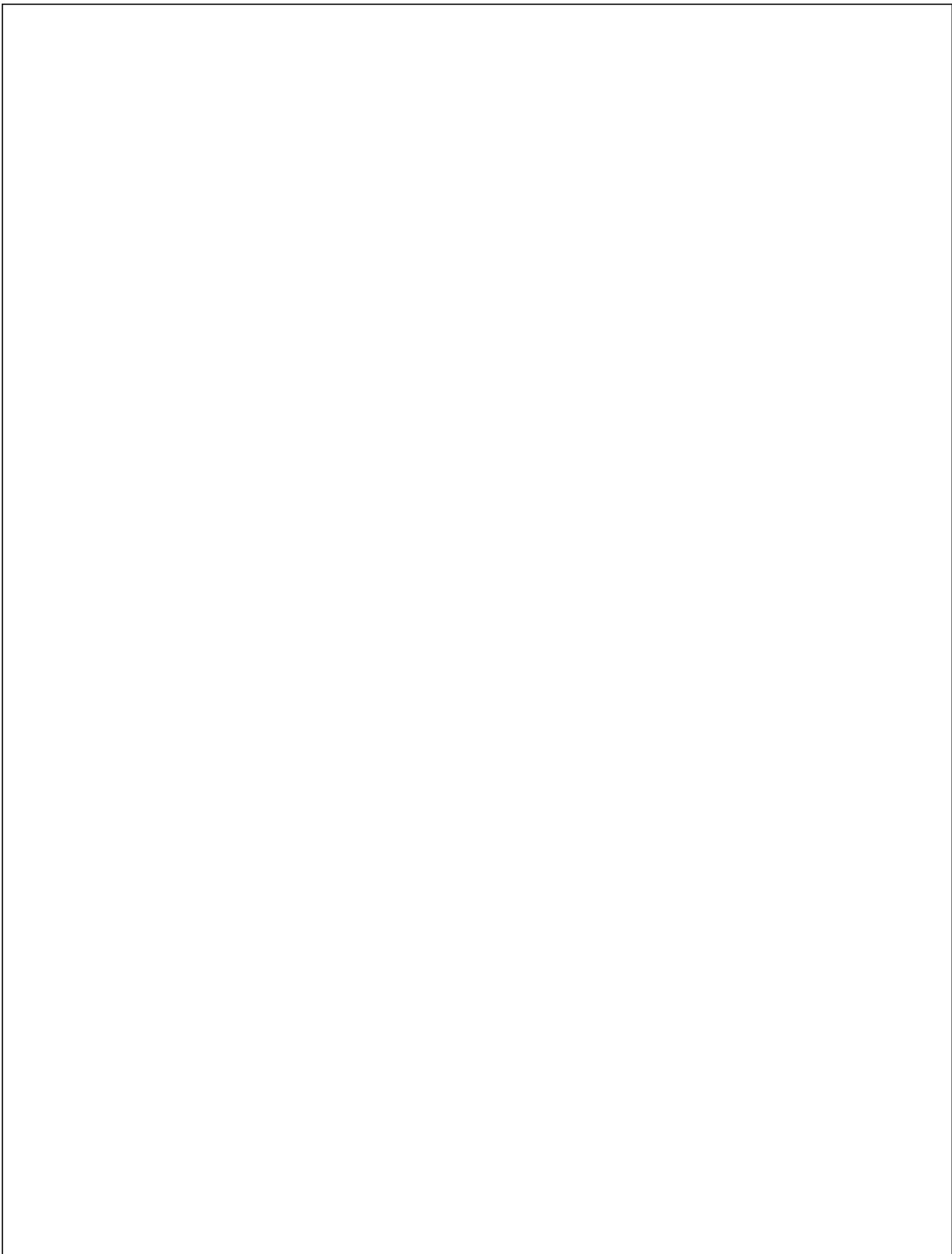
Équipe de recherche :

Cécile Rousseau
Ghayda Hassan
Vanessa Lecompte
Youssef Oulhote
Habib El Hage
Abdelwahed Mekki-Berrada
Aude Rousseau-Rizzi

SHERPA, Institut universitaire au regard des communautés culturelles
du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal.

En partenariat avec :

La Fédération des cégeps (Martin Strauss)
Le collège Rosemont (Habib El Hage)
Le collège de Maisonneuve (Véronique Raymond) et l'IRIPI (Frédéric Dejean)



Sommaire exécutif

Ce rapport présente les résultats d'une recherche portant sur les déterminants du soutien à la radicalisation violente chez les collégiens du Québec. Il s'agit d'une enquête en ligne réalisée dans 8 cégeps du Québec, à laquelle ont répondu, en tout ou en partie, 1894 étudiants. Les taux de réponse variaient beaucoup selon les cégeps et selon le genre, et tous les étudiants n'ont pas complété le questionnaire, ce qui semble attribuable à des stratégies d'évitement associées à la sensibilité du sujet. Il importe de rappeler que les liens entre le soutien à la radicalisation violente et des comportements violents n'est pas linéaire et que cette recherche visait à informer le développement de programmes adaptés de prévention et non à repérer des groupes ou des personnes à risque pour effectuer une détection.

Les résultats indiquent que :

- Dans l'ensemble, le soutien à la radicalisation violente extrême demeure très faible et la majorité des collégiens considèrent que le vivre ensemble dans les collèges se porte bien. Cependant, des propos racistes et haineux sont assez fréquemment rapportés, ce qui souligne l'importance de continuer à intervenir dans ce domaine.
- Les résultats montrent une association entre des facteurs sociodémographiques et le soutien à la radicalisation violente. Comme dans d'autres pays, les hommes et les jeunes de moins de 25 ans, sont plus susceptibles de soutenir la radicalisation violente. De plus, les personnes ne se réclamant pas d'une religion, les étudiants originaires du Québec et les migrants de deuxième génération rapportent plus de soutien à la radicalisation violente que les personnes ayant une religion et les immigrants de première génération.
- Globalement, les configurations de facteurs de risque et de protection varient beaucoup selon le genre.
- La discrimination perçue est fortement associée à la dépression. L'effet de la discrimination perçue sur le soutien à la radicalisation violente est médié par la dépression.
- Des expériences personnelles ou familiales passées de violence sont associées à une augmentation du soutien à la radicalisation violente. Là encore, la dépression est un intermédiaire de la relation entre violence vécue et soutien à la radicalisation violente.
- La religiosité est un facteur protecteur face au soutien à la radicalisation violente, en plus de modérer l'effet d'événements de vie difficiles.
- Un fort sentiment d'appartenance à un groupe diminue le soutien à la radicalisation violente des jeunes immigrants de deuxième génération. Par contre, cette même appartenance identitaire agit inversement et augmente le soutien à la radicalisation violente lorsque les collégiens rapportent qu'eux ou leurs familles ont vécu des expériences de violence. Ceci indique que l'identité est un facteur à la fois important et complexe, dont il faut tenir compte dans les programmes de prévention.
- Même si un soutien social plus fort semble protecteur, son rôle modérateur n'est pas significatif face à la discrimination et aux expériences de violence.

Ces résultats ont des implications directes pour la formation, la prévention et l'intervention dans le milieu collégial et, au-delà, pour les milieux de l'éducation, de la santé et des services sociaux qui servent des populations jeunesse et pour la société québécoise en général. Au-delà des recommandations spécifiques, ils invitent à une concertation de tous les acteurs sociaux mobilisés sur la question de la radicalisation violente afin d'identifier les complémentarités, les différences et les frontières nécessaires entre les différents mandats dans ce domaine.

Au niveau de la formation

- Des formations s'adressant au personnel dans les milieux de l'éducation, de la santé et des services sociaux devraient déconstruire les mythes au sujet de la surreprésentation du soutien à la radicalisation violente dans certaines communautés religieuses et immigrantes.
- Les milieux scolaires et de santé et services sociaux devraient être outillés, afin de mieux comprendre le rôle complexe des facteurs de risque et de protection, au-delà des présupposés idéologiques, et de pouvoir penser la prévention dans les environnements de vie au Québec.
- Les milieux cliniques devraient être sensibilisés par des formations à la façon dont le contexte actuel de radicalisation peut canaliser ou teinter l'expression de la détresse psychologique de certains jeunes qui sont exposés à des événements de vie adverses (discrimination et exposition à la violence).

Au niveau de la prévention

- Des programmes qui favorisent l'inclusion et un milieu relationnel soutenant, qui sont toujours un atout, sont particulièrement nécessaires en milieu scolaire pour diminuer le soutien à la radicalisation violente.
- La promotion du vivre ensemble et d'un environnement scolaire sans discrimination est une priorité. Il faudrait faire l'inventaire des actions en place et si possible les évaluer afin de pouvoir disséminer des bonnes pratiques dans ce domaine. Dans les cégeps et collèges cela signifierait, entre autres, de poursuivre et d'étendre les programmes favorisant les relations interculturelles et les espaces de convergence entre l'ensemble des membres de la communauté collégiale.
- L'expression religieuse et la spiritualité devraient être soutenues par des programmes de prévention. Pour tenir compte des risques d'attiser des tensions intergroupes et de la nécessaire neutralité religieuse des établissements d'enseignement public, un groupe de

réflexion sur ces questions, réunissant des jeunes et des représentants des établissements d'éducation serait souhaitable.

- L'expression identitaire devrait également être favorisée par des programmes de prévention mais en mettant l'accent sur des identités plurielles plutôt que sur une identité unique. Les initiatives dans ce domaine devront faire l'objet d'évaluations.
- Une concertation des médias sur les implications sociales et éthiques du traitement de l'information au sujet des jeunes des établissements éducatifs et du contexte de radicalisation violent serait souhaitable.

Au niveau de l'intervention

- Les jeunes vulnérabilisés par des expériences passées de violence et/ou par un vécu de discrimination et présentant des symptômes dépressifs devraient pouvoir recevoir un soutien psychosocial dans leur milieu de vie ou leur milieu scolaire. Ceci demanderait, entre autres, un renforcement de l'offre de services psychosociaux dans les cégeps.
- L'arrimage entre les professionnels en santé et services sociaux dans les établissements scolaires et collégiaux et ceux des CLSC et cliniques jeunesse locales, devrait être resserré. Des ressources spécialisées devraient pouvoir soutenir ces réseaux locaux lorsque ceux-ci en ressentent le besoin.
- Afin de créer un climat de confiance et d'encourager les jeunes vulnérabilisés par un vécu de violence, de discrimination ou de dépression à demander de l'aide, les services psychosociaux devraient garantir une confidentialité qui respecte les standards établis par les ordres professionnels au Québec.

Au niveau de la recherche

- Même si cette recherche apporte des éclairages importants sur la situation au Québec et contribue aux savoirs internationaux dans le domaine, il est nécessaire de poursuivre les efforts de compréhension de ce phénomène social au moyen d'autres projets de recherche au sujet des jeunes du secondaire et de ceux qui ne suivent pas d'études.
- Une deuxième phase de cette enquête essaiera de mieux saisir le rôle des dynamiques régionales et institutionnelles, et de documenter l'évolution du soutien à la radicalisation violente en fonction de l'évolution du contexte national et international.

Introduction

La mondialisation, associée à des mouvements migratoires croissants et à une remise en question des frontières nationales, est aussi caractérisée par des inégalités économiques et des tensions politiques qui ébranlent les équilibres géopolitiques au niveau international et qui ont des répercussions locales sur le vivre ensemble, exacerbant souvent les tensions intercommunautaires.

La recherche concernant « la guerre contre le terrorisme » dans différents contextes sociaux et nationaux montre que celle-ci a renforcé les polarisations entre « eux » et « nous », aggravé les tensions entre majorités et minorités, et nourri l'ostracisme et la discrimination (Rousseau, Hassan, Moreau, & Thombs, 2011; Rousseau, Jamil, Bhui & Boudjarane, 2015). La coïncidence entre des dynamiques locales d'exclusion et la multiplication de conflits internationaux, relayés en temps réel dans l'intimité des foyers par les médias, contribue à des polarisations sociales s'accompagnant de diverses formes de radicalisation menant à la violence, justifiées par des rhétoriques religieuse, ethnique, nationaliste ou xénophobe (Bramadat & Dawson, 2014; King & Taylor, 2011; Theodorou, 2014). L'essentiel de la littérature portant sur les radicalisations discute des causes de celles-ci en examinant des étiologies qui vont des facteurs sociaux, politiques et culturels, aux facteurs psychologiques collectifs et aux vulnérabilités individuelles (Schmid, 2013).

De cette littérature émerge un consensus au sujet du caractère multifactoriel de ces processus et de l'impossibilité d'identifier de façon simple des groupes et des individus à risque. Tout en reconnaissant que les jeunes sont les plus concernés (Bramadat & Dawson, 2014; Dalgaard-Nielsen, 2008), un éventail de facteurs clés ressort. Sur le plan des facteurs macrosociaux, si la pauvreté et les inégalités sociales en elles-mêmes ne conduisent pas directement à la radicalité violente (Malečková, 2005; Veldhuis & Staun, 2009), le sous-emploi et l'absence de perspectives constituent cependant des facteurs de risque (Schmid, 2013). L'ostracisme, un sentiment d'aliénation et/ou un vécu de discrimination alimentent des sentiments d'humiliation et de révolte face aux injustices sociales qui catalysent la radicalité (Bhui, Warfa, & Jones, 2014; Mansouri, 2013; Post, 2010; Smith & Ortiz, 2002). Ces facteurs se conjuguent toujours à des facteurs méso-sociaux associés aux réseaux sociaux et aux environnements locaux, qui ont un rôle clé dans les processus de recrutement des groupes extrémistes. Quoique soutenus par des réseaux locaux, les réseaux sociaux sont utilisés de façon massive par les organisations extrémistes pour séduire, convaincre et recruter (Hawdon, 2012; McCauley, 2012; Taras, 2013; Thomson, 2015). Au niveau microsocial, on sait très peu de choses au sujet des facteurs familiaux, même si certaines recherches indiquent qu'une rupture de la communication au sein des familles peut être un facteur contributif (Rousseau, Mustafa, & Beauregard, 2015). Enfin, sur le plan des individus, les études ne mettent pas en évidence de liens entre problèmes psychiatriques et radicalité violente

chez des jeunes appartenant aux minorités (Bhui et al., 2014) ni dans des groupes de terroristes identifiés, quoique des individus vulnérables et déviants puissent se retrouver dans leurs rangs. Certaines études ont mis en lumière que les dynamiques groupales jouent un rôle important dans le processus de radicalisation, dans le maintien de croyances radicales et dans l'effacement des inhibitions habituelles à la violence (Beebe Tarantelli, 2011). Le lien entre trauma psychique et radicalité n'a pas encore fait l'objet de beaucoup d'études (Papazian-Zohrabian, 2013), mais une étude portant sur de jeunes Somaliens réfugiés montre que les symptômes traumatiques sont associés au soutien au radicalisme violent et que le soutien social modère cette association (Ellis et al., 2014). Tous ces facteurs interagissent de façon complexe dans des environnements sociaux spécifiques. On peut penser que des différences nationales dans le rapport à la diversité culturelle et religieuse (par exemple entre le modèle républicain français (Moro, 2010) et la pluriethnicité québécoise) et sur le plan de l'histoire des rapports entre majorités et minorités, influencent ces dynamiques. Il importe de rappeler que les liens entre soutien et sympathie face à la radicalisation violente et passage à l'action sont en grande partie méconnus et que l'on ne peut en aucune façon assumer qu'ils soient linéaires.

Au niveau mondial, les relations intercommunautaires sont donc mises à rude épreuve par les inégalités sociales grandissantes, les conflits armés et la croissance de certaines formes de terrorisme. Le Québec ne fait pas exception et les interrogations au sujet du « vivre-ensemble » sont de plus en plus fréquentes. Face aux limites et aux effets collatéraux des politiques sécuritaires qui affectent surtout les groupes minoritaires, le développement de programmes de prévention devrait devenir une priorité. Ces programmes doivent cependant être développés en tenant compte de la perspective des jeunes eux-mêmes et de leurs réalités locales spécifiques.

Les cégeps et collèges qui rejoignent un très grand nombre de jeunes appartenant à la majorité et aux minorités jouent un rôle crucial pour penser des interventions intersectorielles qui peuvent favoriser le vivre ensemble et prévenir une expansion du soutien à la radicalisation violente. Cette recherche dans plusieurs cégeps vise à mieux comprendre les relations entre le contexte intercommunautaire actuel, les sentiments d'aliénation ou les vécus d'exclusion et de discrimination, et la détresse psychologique et/ou le soutien à la radicalisation violente chez les jeunes vivants au Québec.

Interdisciplinaire, cette étude cherche à mettre en évidence la spécificité des dynamiques locales associant facteurs macro, méso et micro sociaux dans les processus pouvant mener à la solidarité sociale et/ou à la sympathie pour l'action violente. Les résultats présentés ici pourront servir à soutenir la formulation de programmes de prévention visant à réduire la sympathie et l'attraction des jeunes face à la radicalisation menant à la violence. Ils seront également utilisés pour étoffer les formations sur le sujet pour les milieux de l'éducation, de la santé et des services sociaux en fournissant des données locales sur ce phénomène social.

Objectifs

L'objectif général de cette enquête est double.

Il s'agit d'abord de documenter, par une enquête épidémiologique quantitative, l'impact du climat social actuel sur la discrimination perçue, l'anxiété, la dépression et le soutien à la radicalisation violente et les facteurs associés chez les jeunes de la majorité et des minorités ethnoculturelles au Québec. Il s'agit non seulement de déterminer quels sont les groupes de jeunes qui sont les plus affectés par le contexte actuel et de quelle façon ils sont fragilisés, mais aussi de documenter les facteurs de protection qui pourraient soutenir des programmes de prévention et d'intervention.

En deuxième lieu, il s'agit de recueillir les perceptions des jeunes au sujet de ce contexte et leurs recommandations et suggestions en termes d'intervention pouvant améliorer le vivre ensemble.

Les objectifs spécifiques sont:

- Identifier les déterminants individuels et sociodémographiques du soutien à la radicalisation violente dans les collèges au Québec;
- Comparer les perceptions/ réactions / stratégies des jeunes immigrants et non-immigrants dans différentes régions en fonction du profil sociodémographique des étudiants (âge, genre, la religion, l'origine ethnique, le statut d'immigration et la langue);
- Examiner le rôle d'événements de vie adverses tels que les expériences de violence et la discrimination sur le soutien à la radicalisation violente;
- Analyser le rôle médiateur de la dépression entre l'adversité psychosociale et le soutien à la radicalisation violente;
- Examiner les effets modérateurs de facteurs d'adaptation tels que le soutien social, la religiosité et l'estime de soi collective.

Méthodologie

L'équipe de recherche est composée de chercheurs de collège et de chercheurs universitaires appartenant à différentes disciplines : sociologie, anthropologie, psychologie et psychiatrie transculturelle. Le devis proposé utilise des méthodes mixtes avec un volet épidémiologique quantitatif et un volet qualitatif.

L'étude quantitative est composée d'une enquête portant sur le lien entre la perception de la discrimination des collégiens, leur santé mentale, leur adaptation sociale et la radicalisation violente. Cette enquête en ligne a été proposée via l'intranet dans les collèges participants durant l'hiver et le printemps 2016. Les analyses décrivent l'évolution de l'association entre la

perception de la discrimination et les variables décrivant la santé mentale, l'adaptation sociale et le soutien à la radicalisation violente. Le rôle modérateur de la religiosité, de l'identité et des réseaux sociaux est étudié pour voir dans quelle mesure ces variables atténuent ou exacerbent les effets observés.

L'étude qualitative comprend des groupes de discussion (2 par collège) réunissant différents acteurs du milieu collégial (1 groupe) et des étudiants (1 groupe) pour documenter les perceptions au sujet des relations intercommunautaires et du contexte international et les solutions envisagées. Ces résultats ne sont pas présentés dans le présent rapport qui comprend cependant une analyse qualitative de la question ouverte proposée aux étudiants à la fin de l'enquête en ligne.

Cueillette des données

Les étudiants participant à cette étude proviennent de 8 cégeps situés dans différentes régions du Québec (André-Laurendeau, Jonquière, Maisonneuve, Montmorency, Rosemont, Sainte-Foy, Saint-Laurent et Vanier). Le seul critère d'inclusion était d'être inscrit à temps plein au cégep. Au préalable, les comités éthiques de chacun des cégeps ont été contactés et une demande éthique a été soumise pour chaque établissement. Une fois l'approbation éthique obtenue, le questionnaire a été mis en ligne sur une plateforme de communication (Omnivox) par une personne responsable désignée par l'institution. Les étudiants ont fourni leur consentement à participer à l'étude à l'aide du formulaire de consentement apparaissant dès l'ouverture du questionnaire en ligne, avant de compléter le questionnaire. Dans chacun des cégeps, le questionnaire est demeuré environ un mois en ligne. Les étudiants avaient le choix de compléter le questionnaire en français ou en anglais. Les coordonnées des membres de l'équipe de recherche étaient mises à la disposition des étudiants pour toutes questions ou commentaires concernant le projet.

Description de l'échantillon

L'échantillon est constitué d'étudiants inscrits à temps plein dans un des cégeps participants. En proportion, le taux de participation varie considérablement selon les établissements, avec 4% des étudiants provenant du cégep André-Laurendeau, 12% de Jonquière, 2% de Maisonneuve, 33% de Montmorency, 15% de Rosemont, 18% de Sainte-Foy, 10% de Saint-Laurent, et 6% de Vanier. L'échantillon est constitué à 68% de femmes et à 32% d'hommes, avec la majorité des étudiants ayant moins de 21 ans (73%) (tableau 1).

La majorité est née au Canada (81%), et 4% sont nés en Afrique du Nord/Maghreb, 5% en Europe et les autres, en plus faible proportion, sont nés en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes, au Moyen-Orient ou en Océanie. Concernant le statut migratoire, 90% sont citoyens canadiens, 7% sont résidents permanents, 2% sont étudiants étrangers et moins de 1% sont réfugiés ou en attente de statut. Dans 69% des cas, la langue principale d'usage est le français et dans 5% des cas l'anglais. 25% utilisent les deux langues comme langues principales d'usage. En termes de religion actuelle, 56% des étudiants n'adhèrent à aucune religion, 34% au Christianisme, 7% à l'Islam et les autres, dans une plus faible proportion, au Bouddhisme, à l'Hindouisme, au Judaïsme, au Sikhisme ou autres.

Concernant le lieu de vie, 72% des étudiants vivent avec leurs parents ou la famille, 22% vivent avec des amis/colocataires/conjoint et 6% vivent seuls. Au moment du sondage, 57% occupaient un emploi, et 43% étaient sans emploi. En termes de programme d'étude, 49% sont inscrits à la formation pré-universitaire, 47% à la formation technique et 5% sont inscrits dans un autre type de programme. Plus en détail, les proportions les plus importantes liées au domaine d'étude sont au niveau des Sciences humaines (31%), des Sciences de la nature (17%) et des Techniques humaines (13%). La majorité des étudiants participants sont en première ou deuxième année d'études collégiales (73%).

Instruments du questionnaire

Soutien à la radicalisation violente : En ce moment, il n'existe pas de méthode bien établie pour quantifier le soutien à la radicalisation violente et plusieurs chercheurs ont conçu leurs propres outils (Bhui et al., 2014). Afin de maximiser la validité de notre variable de soutien à la radicalisation violente, nous avons utilisé deux outils développés et validés dans des recherches antérieures par l'un de nos collaborateurs internationaux (*The Sympathies for Radicalization scale*) (Bhui & Ibrahim, 2013; Bhui et al., 2014), ainsi que par Moskalenko et McCauley (2009) (*the Radicalism intention scale*). L'avantage de combiner les deux échelles est que la première évalue les attitudes, alors que la seconde évalue plutôt les intentions de comportements radicalisés. Leur corrélation dans la précédente enquête ($r : 0.6$) confirme qu'elles mesurent des construits distincts bien qu'inter-reliés. Rappelons cependant encore que les intentions et sympathies ne peuvent servir à prévoir le passage à l'acte au travers de comportements radicalisés. Ces échelles ne peuvent en aucune façon être utilisées pour dépister et/ou détecter des jeunes de façon spécifique.

L'échelle de sympathies envers la radicalisation (The Sympathies for Radicalization scale - SyfoR) : Bhui et coll. (2014) ont développé et validé l'échelle de sympathies envers la radicalisation à partir d'une série de groupes de discussion interactifs menés avec des jeunes

d'origine musulmane et avec des membres d'un comité représentant des organisations religieuses et non-religieuses (Bhui et al., 2014). Ces consultations ont permis de dresser une liste de seize actions de protestation (dont une non-violente : prendre part à des manifestations politiques non-violentes) et 15 décrivent des actions de plus en plus extrêmes ou terroristes (par exemple utiliser des bombes suicidaires pour lutter contre des injustices). On demande aux sujets d'évaluer leur degré de sympathie ou de condamnation de ces actes sur une échelle de Likert en 7 points (+3 = soutien total, -3 = condamnation complète, 0 = aucune opinion). En excluant l'item au sujet des manifestations non-violentes, un résultat plus élevé correspond à une plus grande sympathie envers la radicalisation violente. Puisque la SyfoR a été développée dans un contexte britannique, nous avons légèrement adapté ses items au contexte québécois. La SyfoR procure une bonne cohérence interne de 0,89 (Bhui et al., 2014).

L'échelle de propension au radicalisme (The Radicalism Intention Scale - RIS) est une sous-échelle des échelles de propension à l'activisme et à la radicalisation (*The Activism and Radicalism Intention Scales - ARIS*), développées et validées par Moskalenko et McCauley (2009). La RIS évalue la volonté d'un individu de soutenir les comportements illégaux et violents au nom de son groupe d'appartenance ou d'une organisation. Il est composé de quatre items notés sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 = désapprouve totalement à 7 = approuve complètement; un résultat total plus élevé correspond à un plus grand soutien à la radicalisation violente. L'échelle a déjà été validée avec des populations d'origines ethniques diverses et procure une cohérence interne adéquate et une bonne validité discriminante (Moskalenko & McCauley, 2009).

Adversité psychosociale

Perception de la discrimination :

L'échelle de la discrimination perçue (Noh, Beiser, Kaspar, Hou, & Rummens, 1999a) est une mesure multidimensionnelle de la discrimination. Elle procure un premier résultat dichotomique de la discrimination selon laquelle on demande aux répondants s'ils ont été victimes de discrimination à cause de leur appartenance à un groupe (ethnique, religieux ou autre). Deuxièmement, elle documente l'expérience de la discrimination perçue dans huit domaines de la vie (embauche, lieu de travail, logement, éducation, services publics, soins de santé, services sociaux et système de justice; dichotomique : réponses de type oui ou non). Troisièmement, elle procure un score continu incluant la fréquence d'exposition à différents types d'événements discriminatoires personnels explicites (par exemple des insultes racistes, des menaces ou des agressions) ou implicites (par exemple l'exclusion passive d'un groupe). Les participants précisent la fréquence de chacun des événements (1 = jamais à 5 = constamment ; un score total de 17 à 85). L'échelle de discrimination perçue a déjà été validée dans des populations diversifiées ethno-culturellement au Canada et possède de bonnes propriétés psychométriques (Rousseau et al., 2011). La combinaison de plusieurs mesures est intéressante puisque les mesures dichotomiques

de discrimination ont tendance à sous-estimer la prévalence et l'ampleur des expériences réelles de discrimination, en raison des stratégies d'évitement que la discrimination suscite (Gong, Gage, & Tacata, 2003; Sizemore & Milner, 2004; Williams & Williams-Morris, 2000).

Exposition à des événements violents:

Étant donné les liens possibles entre vécu traumatique et soutien à la radicalisation violente (Ellis et al., 2014), un vécu de violence dans le passé a été documenté par trois questions inspirées de celles utilisées lors de l'enquête Santé Québec sur les communautés culturelles (Rousseau & Drapeau, 2004). Ces questions concernaient : 1) le fait d'avoir été témoin d'événements de violence en lien avec un contexte social ou politique, 2) un vécu personnel de persécution, et 3) des actes de violence ayant visé la famille ou des proches du répondant.

Variables médiatrices

Anxiété et dépression :

Les symptômes d'anxiété et de dépression seront évalués à l'aide de l'échelle de symptômes Hopkins-25 (HSCL-25) qui procure un score global (variable continue d'anxiété et de dépression). La HSCL-25 est composée de 25 items décrivant les symptômes d'anxiété (10 items) et de dépression (15 items) (Hesbacher, Rickels, Morris, Newman, & Rosenfeld, 1980). Les items sont évalués sur une échelle de Likert allant de 1 (aucunement) à 4 (extrêmement), et le score total est obtenu en calculant la moyenne de tous les items (Mollica et al., 1992). Les qualités psychométriques et la validité transculturelle de la HSCL-25 ont été bien établies parmi différents groupes culturels (Mollica et al., 1992; Mollica, Wyshak, & Lavelle, 1987; Moum, 1998; Pernice & Brook, 1996; Rousseau & Drapeau, 2002). Cette échelle a été utilisée lors de recherches auprès de la population générale afin d'étudier les impacts des facteurs de stress psychosociaux, de la discrimination au traumatisme (Mekki-Berrada et al., 2013; Rousseau et al., 2011; Rousseau & Measham, 2004).

Variables modératrices : stratégies d'adaptation

Le réseau social : Le soutien social perçu (Jeppsson & Hjern, 2005) est une mesure qui a été utilisée à plusieurs reprises dans des enquêtes populationnelles au Royaume-Uni. Elle s'est révélé être un déterminant important de la santé, sensible aux différences ethniques et aux disparités socioéconomiques (Shields & Price, 2005). L'échelle est composée de sept items décrivant l'aide que les individus reçoivent de leur famille étendue et de leurs amis en fonction de trois catégories ordinales (faux, partiellement vrai ou vrai) et possède de bonnes propriétés psychométriques (Canty-Mitchell & Zimet, 2000).

La religiosité : Il n'y a pas de consensus à propos de la définition de religiosité (Van Dyke & Elias, 2007). Certains auteurs décrivent la religiosité comme un engagement envers sa religion (Pearce, Little, & Perez, 2003), comme l'allégeance et l'adhésion à un système spécifique de foi et

de culte (Davis, Kerr, & Kurpius, 2003) ou comme la recherche du sacré (dimension intrinsèque) (Kliewer, Wade, & Worthington Jr, 2003). La religiosité est, cependant, le plus souvent mesurée en termes de respect des rituels religieux et de la fréquentation du lieu de culte (dimension extrinsèque) (Baetz, Bowen, Jones, & Koru-Sengul, 2006; Mattis, Fontenotb, & Hatcher-Kayc, 2003; Van Dyke & Elias, 2007). Nous avons utilisé une version révisée de l'échelle d'orientation religieuse (Gorsuch & McPherson, 1989) pour documenter d'inclinaison religieuse intrinsèque et extrinsèque. Elle consiste en 14 items mesurés sur une échelle de 5 points. Ses propriétés psychométriques sont bonnes même auprès de populations culturellement diversifiées (Laufer & Solomon, 2009).

L'estime de soi collective : Sur la base des prémisses de la théorie de l'identité sociale, l'échelle de l'estime de soi collective (*The Collective Self-Esteem Scale - CSES*) (Luhtanen & Crocker, 1992) évalue la perception de l'identité du groupe de référence individuelle. Cette échelle en 16 items est composée de quatre dimensions spécifiques : l'estime de soi associée à l'appartenance à un groupe (jugement au sujet de sa valeur en tant que membre du groupe), estime de soi personnelle collective (jugement au sujet du groupe social auquel on appartient), estime de soi collective publique (la perception de l'évaluation que les autres ont de notre groupe social) et l'importance à propos de l'identité (la perception de l'importance de l'appartenance à ce groupe social pour sa propre identité). Chacune des quatre sous-échelles comprend quatre items notés sur une échelle de Likert en 7 points (1 = complètement d'accord à 7 = complètement en désaccord). La validité de la CSES a été bien établie auprès d'adolescents et d'adultes dans des contextes interculturels (Lamarche & De Koninck, 2007; Rahimi & Rousseau, 2013; Yeh, 2003). La consistance interne (coefficient alpha de Cronbach) est de bonne à excellente, selon les groupes ethniques.

Les variables sociodémographiques : migration, religion, langue, genre, âge, statut socioéconomique, statut marital.

Migration : Pays d'origine, pays de naissance des deux parents, statut migratoire (réfugié, demandeur d'asile, étudiant avec visa, résident, citoyen, autres).

Religion : religion déclarée et religion des parents.

Langue : première langue parlée, aisance en français, aisance en anglais.

Analyses

Analyses descriptives :

Des analyses descriptives (analyses de fréquence) ont tout d'abord été réalisées afin de présenter les caractéristiques sociodémographiques des participants. Ces fréquences sont rapportées dans le tableau 1. D'autres analyses descriptives ont été effectuées afin de documenter l'étendue et la distribution des réponses des participants pour chacune des variables à l'étude. Ces données descriptives sont présentées dans les tableaux 2 à 10.

Des analyses bivariées décrivent les différences de moyennes pour les variables à l'étude (anxiété, dépression, religiosité, discrimination perçue, soutien social, estime de soi collective, violence vécue et soutien à la radicalisation violente) en fonction des variables sociodémographiques (âge, genre, expérience d'immigration, origine, religion actuelle, langue principale et lieu de vie). Plus précisément, des analyses de variance (ANOVA), des tests-t pour échantillons indépendants et des analyses de chi-carré ont été exécutées selon la nature des variables (continues, dichotomiques ou catégorielles). Finalement, d'autres analyses bivariées (tests-t pour échantillons indépendants et corrélation de Pearson) ont été exécutées afin d'examiner les associations possibles entre les différentes variables à l'étude (anxiété, dépression, religiosité, discrimination perçue, soutien social, estime de soi collective, violence vécue et soutien à la radicalisation violente). Certaines de ces analyses sont rapportées dans le tableau 11.

Analyses explicatives

Dans un premier temps, un modèle multivarié multiniveaux « agnostique » a été construit (tableau 12). Étant donné que les individus appartenant au même cégep peuvent exhiber des comportements similaires, et que leurs réponses peuvent être associées, nous avons appliqué un modèle multiniveau avec ordonnée aléatoire. Dans ce modèle, toutes les variables susceptibles d'influencer le soutien à la radicalisation ont été incluses : migration, religion, langue, genre, âge, religiosité, soutien social, discrimination perçue, violence vécue, type de programme au cégep, anxiété et dépression.

Dans une deuxième analyse, et pour chaque déterminant potentiel de la radicalisation, nous avons construit un diagramme de causalité aidant à déterminer et inférer les variables nécessaires à inclure dans le modèle statistique pour arriver à identifier l'effet causal de la variable d'intérêt sur la radicalisation. L'âge et le genre ont été forcés dans tous les modèles.

Parce que les déterminants du soutien à la radicalisation pourraient être différents entre les genres, nous avons testé l'interaction avec le genre pour chaque modèle, i.e. si l'effet de chacun des déterminants de la radicalisation varie en fonction du genre du participant. Nous avons appliqué des modèles stratifiés selon le genre en cas d'interaction significative ($p < 0.10$).

Après identification des principaux déterminants, nous avons ensuite procédé à des analyses de médiation/modération pour identifier les mécanismes sous-jacents et les variables les plus appropriées pour de potentielles interventions. Les variables modératrices déterminent dans quel cas certains effets se déclarent, alors que les variables médiatrices expliquent comment ou pourquoi ils apparaissent.

Taux de réponse

Le taux de réponse aux questions varie en fonction du contenu de la question et de son emplacement (au début, au milieu ou à la fin du questionnaire). Le taux de réponse varie également selon les cégeps. De manière générale, 3023 étudiants ont ouvert le questionnaire, et 1894 y ont répondu partiellement, s'arrêtant en cours de sondage. Finalement, 1241 étudiants ont complété le questionnaire jusqu'à la fin. Le profil sociodémographique des participants est présenté dans le tableau 1.

Les analyses portent sur l'ensemble des questionnaires, ce qui explique que l'échantillon disponible pour chaque analyse varie à cause des données manquantes. Une analyse de l'effet de l'institution ne fait pas partie des résultats présentés dans le cadre de ce rapport.

Résultats

Les résultats des analyses bivariées sont présentés en fonction des variables indépendantes, modératrices et dépendantes à l'étude (anxiété, dépression, religiosité, discrimination perçue, soutien social, estime de soi collective, violence vécue et soutien à la radicalisation violente). Uniquement les résultats statistiquement significatifs sont discutés ci-dessous en allégeant la présentation des résultats statistiques pour simplifier la lecture. Des analyses multi-niveaux sont présentées subséquemment.

Vivre ensemble au cégep : une analyse descriptive des données indique que 38% des répondants ont rapporté avoir des amis qui proviennent de différents groupes ethniques, nationaux ou religieux au cégep. À propos de la vie sociale, 46% des étudiants ont affirmé bien s'adapter à la vie sociale au collège, et 27% des participants ont indiqué qu'ils s'impliquaient dans des activités scolaires et sociales au collège. Par ailleurs 52% des étudiants considèrent qu'il y a beaucoup d'entraide dans leur collège, et ce, peu importe l'origine ethnique, nationale ou religieuse. Fait plus inquiétant, le quart des étudiants participants a affirmé avoir été témoin de propos négatifs ou humiliants contre son groupe ethnique, national ou religieux au collège. Finalement, 55% des étudiants participants considèrent que leur collège favorise la rencontre intercommunautaire, et que leurs enseignants sont sensibles aux relations communautaires. Ces fréquences sont présentées dans le tableau 2.

Anxiété et dépression : les résultats indiquent des niveaux élevés d'anxiété et de dépression. En effet, 6% des étudiants se situent au-dessus du seuil clinique pour l'anxiété uniquement, 16% ont des scores au-dessus du score clinique pour la dépression seulement, et 22% se situent au-dessus du seuil clinique pour l'anxiété et la dépression. Au total, ce sont donc 44% des étudiants, presque la moitié, qui rapportent soit de l'anxiété, soit de la dépression ou les deux, et ce, au-

dessus du seuil clinique (tableau 3). Quoiqu'élevés, ces résultats correspondent à peu près aux seuils de détresse psychologique documentés par l'Institut de la Statistique du Québec pour les jeunes de cette tranche d'âge (Institut de la Statistique du Québec, 2016). Ils précisent que les femmes présentent davantage de symptômes d'anxiété et de dépression que les hommes, et les étudiants âgés de 16 à 18 ans ont significativement plus de symptômes d'anxiété que les étudiants de 25 ans et plus. Les immigrants de 2^e génération apparaissent plus vulnérables à la dépression que leurs homologues de 1^{ère} génération et que les non-immigrants, de la même manière, les étudiants ayant l'anglais comme langue principale seraient plus touchés par la dépression que ceux qui parlent le français ou qui utilisent les deux langues. Enfin, la dépression semble plus concerner les étudiants vivant seuls que ceux qui vivent avec leurs parents/famille.

Discrimination perçue : concernant la discrimination perçue, 47% des étudiants rapportent avoir déjà vécu au moins une expérience de discrimination, contre 63% qui n'en aurait jamais vécu. Parmi ceux qui l'ont rapportée, la discrimination aurait eu lieu en plus grande proportion dans le milieu scolaire (23%), suivi de la recherche d'emploi (15%) et du milieu de travail (11%) (tableau 4). Les cégépiens de 25 ans et plus sont ceux qui perçoivent le plus de discrimination comparativement à leurs pairs plus jeunes. En comparaison avec les immigrants de 2^e génération et les non-immigrants, ce sont les immigrants de 1^{ère} génération qui rapportent en percevoir le plus. Les jeunes adhérant à l'Islam témoignent en être plus victimes que leurs pairs, tout comme ceux qui utilisent l'anglais comme langue principale d'usage par rapport à ceux qui utilisent le français ou les deux langues. Finalement, les étudiants vivant seuls se sentiraient plus la cible de discrimination que ceux vivant avec leur famille.

Violence vécue : quarante-six pour cent des étudiants affirment avoir déjà fait l'expérience d'au moins une forme de violence. Parmi les étudiants ayant répondu positivement à cette question, 55% ont été témoins de violence en lien avec le contexte social et politique, 57% rapportent avoir souffert de persécution et 57% rapportent de la violence envers leurs proches (tableau 5). Les étudiants de plus de 22 ans ont davantage été témoins de violence émanant d'un contexte social ou politique, et rapportent davantage de violence envers leurs proches que les étudiants plus jeunes. Les immigrants de 2^e génération ont davantage été témoins de violence sociale ou politique, de persécution et de violence envers leurs proches que les immigrants de 1^{ère} génération ou que ceux n'ayant pas immigré. Finalement, les étudiants habitant seuls ont davantage été témoins de violence sociale ou politique et d'au moins un acte de violence envers leurs proches que les étudiants habitant avec leurs parents ou conjoint/amis.

Soutien social : en termes de moyennes, les participants rapportent percevoir autant de soutien social provenant de la famille que des amis (tableau 6). Concernant ces deux sources de soutien social, les immigrants de 2^e génération rapportent un soutien social plus faible que les migrants

de 1^{ère} génération et que ceux n'ayant pas immigré. Les Cégépiens qui utilisent le français comme langue principale d'usage sont ceux qui rapportent le plus de soutien social.

Religiosité : les moyennes des différentes échelles de religiosité et le score total sont présentés dans le tableau 7. Concernant le score total de religiosité, les résultats indiquent que ce sont les cégépiens de 25 ans, et les immigrants de 1^{ère} génération qui rapportent le plus de religiosité. Finalement, ceux qui utilisent les deux langues conjointement (français et anglais) comme langues principales d'usage sont plus religieux que ceux qui utilisent seulement le français ou l'anglais comme langue principale.

Estime de soi collective : les moyennes des différentes échelles d'estime de soi collective sont présentées dans le tableau 8. Les cégépiens ayant entre 16 et 18 ans sont ceux qui ont le plus grand sentiment d'appartenance à leur groupe (*membership self-esteem*). Ceux qui sont originaires de l'Afrique du Nord/Maghreb sont ceux qui ont le sentiment d'appartenance à leur groupe le moins élevé, comparativement à leurs pairs. Finalement, ceux qui parlent anglais sont ceux qui ont le sentiment d'appartenance à leur groupe le plus faible, et accordent une faible importance à leur appartenance politique dans la définition de leur identité (*importance to identity*) comparativement aux étudiants qui utilisent le français ou les deux langues comme langue principale d'usage.

Soutien à la radicalisation violente : le soutien à la radicalisation violente a été abordé de deux façons : en explorant la volonté des répondants de soutenir des actions illégales ou violentes au nom d'un groupe ou d'une organisation (Radicalisation Intention Scale, RIS), et en interrogeant les répondants sur leur degré de sympathie envers des actions liées à la radicalisation violente (Sympathy for Radicalisation Scale, SyfoR). Les fréquences des réponses à ces échelles sont rapportées dans les tableaux 9 et 10. (Le soutien à des manifestations non-violentes n'est pas considéré dans le score du SyfoR).

Le tableau 11 présente les corrélations entre toutes les variables étudiées, tandis que le 12 résume les déterminants du soutien à la radicalisation violente selon un modèle agnostique.

Association entre âge, genre et soutien à la radicalisation violente : dans un premier temps, l'association entre l'âge, le genre, et le soutien à la radicalisation violente a été examinée. Le tableau 13 indique que l'effet de l'âge et du genre est identifiable directement sans aucun ajustement (i.e. sans le traitement de variables potentiellement confondantes). Les étudiants ayant plus de 25 ans et les femmes soutiennent moins la radicalisation violente.

Tableau 13. Relation entre âge, genre et soutien à la radicalisation violente

	β	Valeur-P	Borne inférieure IC 95%	Borne supérieure IC 95%
Groupe d'âge (années)				
16 - 18	-	-	-	-
19 - 21	0.49	0.46	-0.80	1.77
22 - 24	0.29	0.77	-1.66	2.24
25 - 30	-2.17	0.04	-4.27	-0.06
31+	-6.15	<0.001	-8.26	-4.05
Genre				
Hommes	-	-	-	
Femmes	-3.15	<0.001	-4.36	-1.95

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

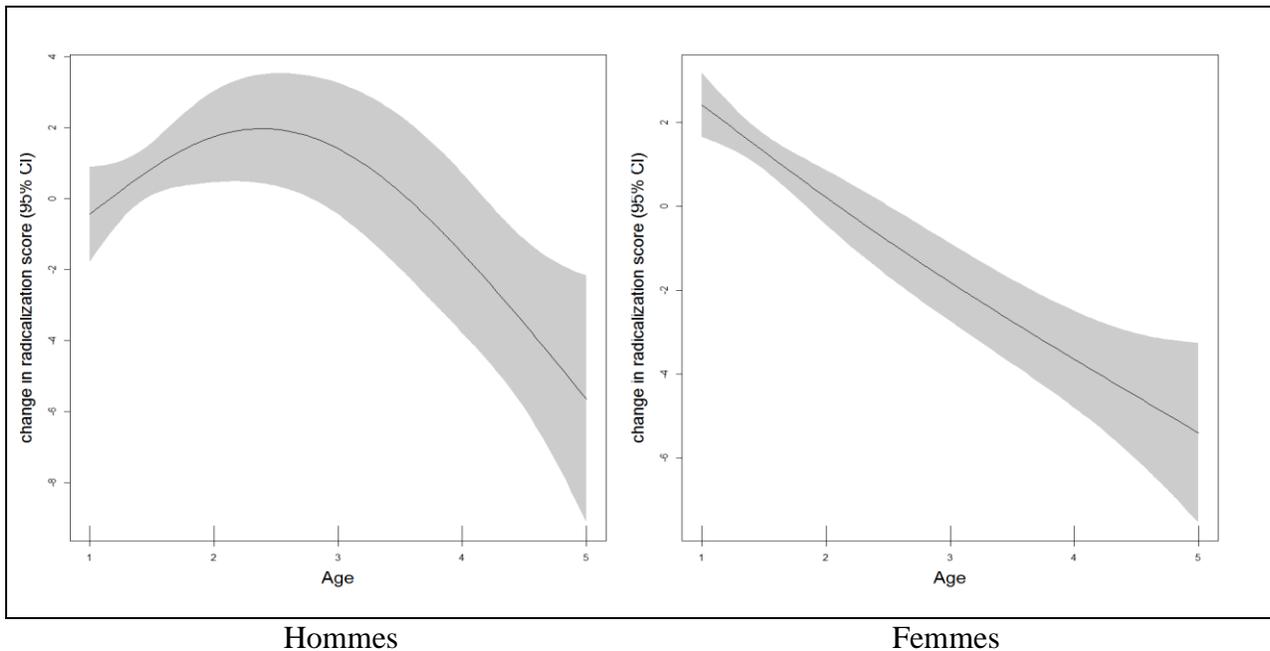
Le tableau 14 indique une interaction significative ($p=0.001$) entre l'âge et le genre dans le soutien à la radicalisation violente. Dans le cas des hommes, on observe un pic de soutien à la radicalisation violente vers l'âge de 21 ans, alors que dans le cas des femmes, ce pic semble se situer avant l'arrivée au cégep, donc avant 16 ans.

Tableau 14. Relation entre âge et soutien à la radicalisation violente stratifiée par genre

	Hommes (n=348)				Femmes (n=824)			
	β	Valeur-P	Borne sup. IC 95%	Borne inf. IC 95%	β	Valeur-P	Borne sup. IC 95%	Borne inf. IC 95%
Groupe d'âge (années)								
16 - 18	-	-	-	-	-	-	-	-
19 - 21	4.51	0.001	1.74	7.27	-1.04	0.15	-2.44	0.36
22 - 24	4.05	0.04	0.21	7.89	-1.32	0.24	-3.53	0.89
25 - 30	2.08	0.99	-2.06	6.27	-3.99	0.001	-6.36	-1.62
31+	-4.30	0.06	-8.82	0.23	-6.58	<0.001	-8.87	-4.30

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Figure 1 et 2



Association entre religion et soutien à la radicalisation violente : l'effet de la religion sur le soutien à la radicalisation violente, et particulièrement du christianisme, est identifiable directement en ajustant l'âge, le genre, et le statut d'immigration (figure S1 et tableau 15). Les personnes se réclamant d'une religion soutiennent moins la radicalisation violente que les autres. Les interactions entre religion et genre ainsi qu'avec l'âge étaient non significatives ($p=0.41$ et 0.57).

Tableau 15. Relation entre religion et soutien à la radicalisation violente

	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Religion				
Aucune	-	-	-	-
Christianisme	-3.81	<0.001	-5.04	-2.59
Islam	-2.27	0.09	-4.93	0.38
Autres	-3.25	0.08	-6.87	0.37

BI : Borne inférieure – BS : Borne supérieure - IC : Intervalle de confiance

Association entre statut d'immigration et soutien à la radicalisation violente : l'effet du statut d'immigration est identifiable directement en ajustant l'âge et le genre. Les immigrants de 1^{ère} génération soutiennent moins la radicalisation violente que leurs pairs non-immigrants et que les

immigrants de deuxième génération. Les interactions entre religion et genre ainsi qu'avec l'âge étaient non significatives ($p=0.85$ et 0.24) (tableau 16).

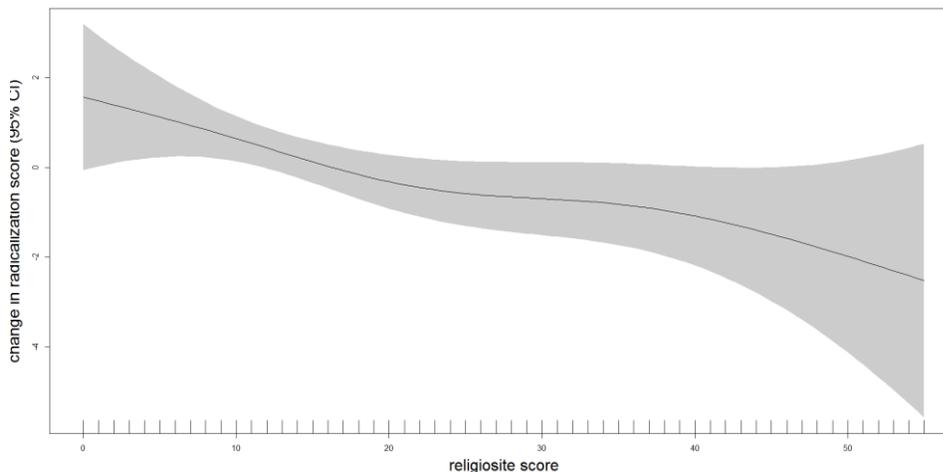
Tableau 16. Relation entre statut d'immigration et soutien à la radicalisation violente

	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Immigration				
non immigrant	-	-	-	-
2eme generation	1.45	0.07	-0.10	3.00
1ere generation	-2.25	0.005	-3.81	-0.68

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

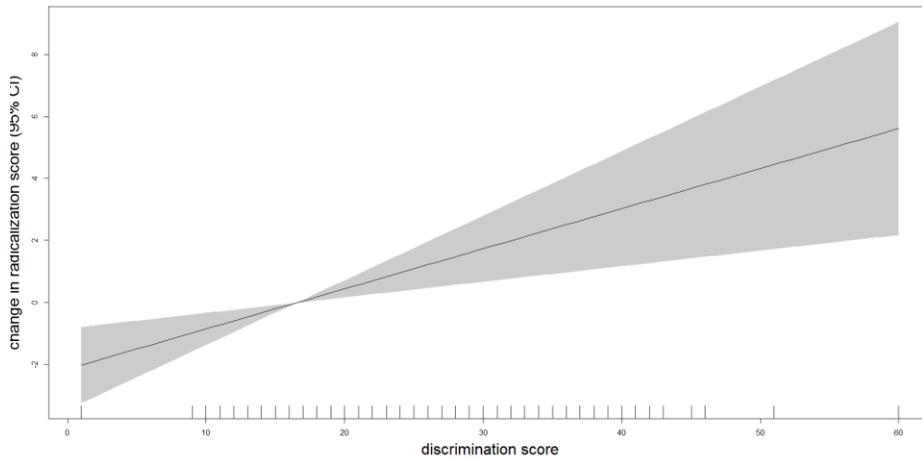
Association entre religiosité et soutien à la radicalisation violente: l'effet de la religiosité est identifiable directement en ajustant l'âge et le genre, les scores de discrimination, le statut d'immigration, et la violence vécue (figure 3). Les scores de religiosité élevés étaient significativement associés à moins de soutien à la radicalisation violente ($\beta = -0.06$; 95% CI : -0.11, -0.01; $p=0.02$). Aucune interaction avec le genre et l'âge n'a été identifiée ($p=0.17$ et 0.64), même si la relation négative était relativement plus forte chez les femmes.

Figure 3. Relation entre religiosité et soutien à la radicalisation violente



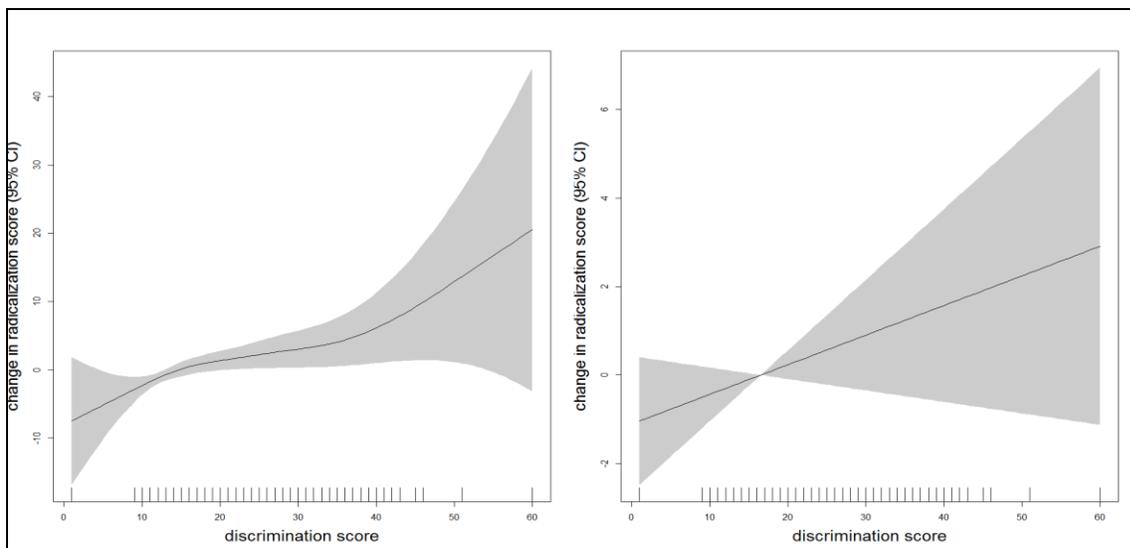
Association entre discrimination et soutien à la radicalisation violente : l'effet de la discrimination est identifiable directement en ajustant l'âge et le genre, le statut d'immigration, et la religion (figure 4). Les scores de discrimination élevés étaient significativement associés à des scores de soutien à la radicalisation violente plus élevés ($\beta = 0.12$; 95% CI : 0.04, 0.20; $p=0.002$).

Figure 4. Relation entre discrimination et soutien à la radicalisation violente



En outre l'interaction avec le genre était significative ($p=0.01$), avec des associations plus fortes chez les hommes ($\beta = 0.28$; 95% CI : 0.11, 0.44; $p=0.001$) que chez les femmes ($\beta = 0.07$; 95% CI : -0.02, 0.15; $p=0.11$). Ceci signifie que lorsque les hommes vivent des expériences de discrimination, cela se traduit plus souvent par un soutien à la radicalisation violente que chez les femmes, dans cet échantillon. L'interaction avec l'âge était non significative ($p=0.14$).

Figure 5 : Relation entre discrimination et soutien à la radicalisation violente stratifiée par genre.



Hommes

Femmes

Association entre violence vécue et soutien à la radicalisation violente : l'effet de la violence vécue est identifiable directement en ajustant l'âge et le genre, les scores de discrimination, le statut d'immigration, et la religion (tableau 17). Des expériences de violence sont associées à plus de soutien à la radicalisation violente. Là encore, l'interaction avec le genre était significative ($p=0.08$), avec des associations plus fortes chez les hommes ($\beta = 2.81$; 95% CI : 0.33, 5.30; $p=0.03$) que chez les femmes ($\beta = 1.53$; 95% CI : 0.10, 2.97; $p=0.04$). Aucune interaction avec l'âge n'a été identifiée ($p= 0.64$).

Tableau 17. Relation entre violence vécue et soutien à la radicalisation violente

	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Violence vécue				
Non	-	-	-	-
Oui	1.81	0.005	0.54	3.07

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Mécanismes de médiation

Dans cette partie, nous examinons les mécanismes potentiels de médiation pour les effets du statut d'immigration, de la discrimination, ainsi que de la violence vécue sur le soutien à la radicalisation violente. Les variables médiatrices permettent d'expliquer pourquoi certains effets se déclarent.

Mécanismes de médiation pour la relation entre statut d'immigration et soutien à la radicalisation violente : nous avons évalué l'effet médiateur potentiel de la dépression, de l'anxiété, de la violence vécue, et de la discrimination dans la relation entre le statut d'immigration et le soutien à la radicalisation violente. L'effet de médiation total de ces 4 variables représente 45% ($\sim 0.66/1.45$) de l'effet total du statut d'immigration sur le soutien à la radicalisation violente, avec un effet explicatif supérieur pour la dépression et la violence vécue. Donc, les variables médiatrices de ce modèle permettent d'expliquer 45% de l'effet du statut d'immigration sur le soutien à la radicalisation violente.

Médiateur potentiel	Coefficient	Bootstrapped SE	valeur-P	Biais corrigé CI	
				BI CI	BS CI
Dépression	0.37	0.17	0.04	0.12	0.82
Anxiété	-0.11	0.11	0.20	-0.48	0.02
Violence vécue	0.28	0.13	0.05	0.09	0.64
Discrimination	0.11	0.13	0.32	-0.11	0.42
Total	0.66	0.20	0.006	0.33	1.17

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Mécanismes de médiation pour la relation entre discrimination et soutien à la radicalisation violente : nous avons évalué le potentiel effet médiateur de la dépression, de l'anxiété, et de la religiosité dans la relation entre la discrimination et le soutien à la radicalisation violente. L'effet de médiation total de ces 3 variables représente 50% ($\sim 0.06/0.12$) de l'effet total de la discrimination sur le soutien à la radicalisation violente, avec un effet supérieur pour la dépression. Donc, les variables médiatrices de ce modèle permettent d'expliquer 50% de l'effet de la discrimination sur le soutien à la radicalisation violente.

Médiateur potentiel	Coefficient	Bootstrapped SE	valeur-P	Biais corrigé CI	
				BI CI	BS CI
Dépression	0.09	0.03	<0.001	0.04	0.15
Anxiété	-0.03	0.02	0.15	-0.07	0.01
Religiosité	0.00	0.00	0.95	-0.01	0.01
Total	0.06	0.02	0.003	0.02	0.11

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Mécanismes de médiation pour la relation entre violence vécue et soutien à la radicalisation violente: nous avons évalué le potentiel effet médiateur de la dépression, anxiété, et de la religiosité dans la relation entre la violence vécue et le soutien à la radicalisation. L'effet de médiation total de ces 3 variables représente 21% (~0.56/1.81) de l'effet total de la violence vécue sur le soutien à la radicalisation violente, avec un effet supérieur pour la dépression. Donc, les variables médiatrices de ce modèle permettent d'expliquer 21% de l'effet de la violence vécue sur le soutien à la radicalisation violente.

Médiateur potentiel	Coefficient	Bootstrapped SE	Valeur - P	Biais corrigé CI	
				BI CI	BS CI
Dépression	0.93	0.28	0.001	0.04	0.15
Anxiété	-0.36	0.23	0.13	-0.07	0.01
Religiosité	-0.003	0.03	0.91	-0.01	0.01
Total	0.56	0.24	0.02	0.02	0.11

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Phénomènes de modération

Nous examinons les facteurs potentiellement modérateurs (scores de religiosité, de soutien social (famille et amis), ainsi que les trois échelles d'estime de soi collective) de la relation entre immigration, discrimination, et violence vécue et soutien à la radicalisation violente. La variable modératrice permet de déterminer quelle(s) condition(s) favorisent ou défavorisent l'apparition du soutien à la radicalisation violente.

Immigration: l'effet du statut d'immigration sur le soutien à la radicalisation violente apparaît être significativement modéré par deux facteurs: une identité collective forte importante pour

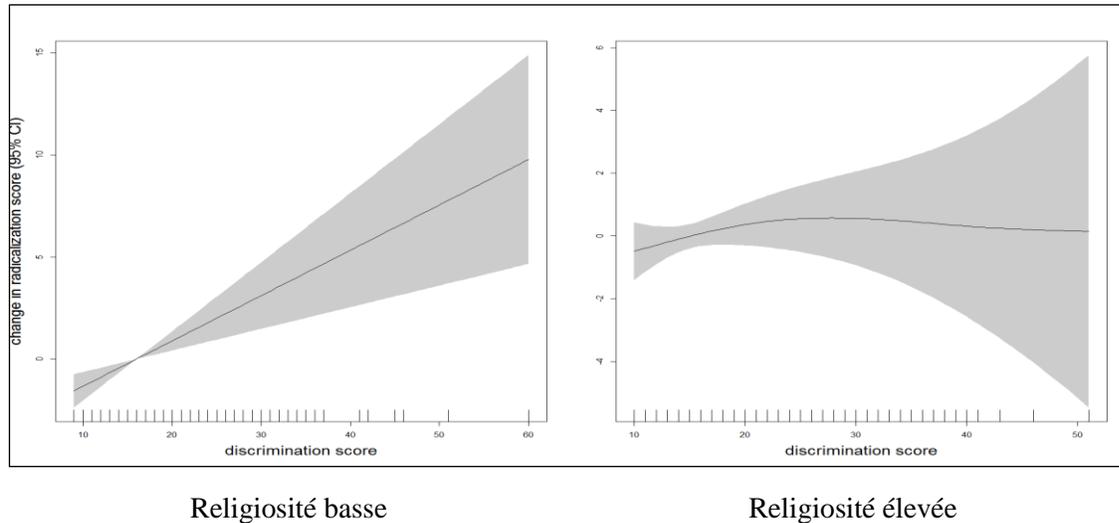
l'individu (« importance to identity scale; $p=0.003$ ») et une bonne image du groupe d'appartenance dans la société (« public self-esteem; $p=0.09$ »). Pour faciliter l'interprétation des résultats, les deux scores ont été dichotomisés à la médiane, i.e. divisés en deux groupes par rapport à la médiane (score faible et score élevé). Plus précisément, le fait d'être migrant de 2^e génération est lié au soutien à la radicalisation, dans les cas où l'importance du groupe dans la définition de l'identité est faible. Ceci veut dire qu'une identité collective forte est protectrice pour les jeunes cégépiens immigrants de deuxième génération. Aucune autre interaction n'a été observée.

	Faible identité collective score <12 (n=536)				Forte identité collective score ≥12 (n=540)			
	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Immigration								
1ere génération	-	-	-	-	-	-	-	-
2eme génération	3.61	0.003	1.24	5.99	-0.32	0.77	-2.48	1.85
non immigrant	-2.32	0.08	-4.91	0.28	-2.00	0.05	-4.02	0.02
	Mauvaise image du groupe <11 (n=666)				Bonne image du groupe ≥11 (n=414)			
	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Immigration								
1ere génération	-	-	-	-	-	-	-	-
2eme génération	1.63	0.11	-0.37	3.63	1.07	0.44	-1.66	3.81
non immigrant	-0.94	0.36	-2.95	1.08	-4.42	0.001	-7.09	-1.74

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Discrimination : l'effet de la discrimination sur le soutien à la radicalisation violente apparaît être significativement modéré par la religiosité ($p=0.08$). Pour faciliter l'interprétation des résultats, les scores de religiosité ont été dichotomisés à la médiane (médiane=15). Ainsi, l'association entre discrimination et soutien à la radicalisation violente était plus forte chez les personnes avec des scores bas de religiosité (<16) ($\beta = 0.19$; 95% CI : 0.07, 0.30; $p=0.001$) en comparaison avec les personnes avec des scores hauts de religiosité ($\beta = 0.02$; 95% CI : -0.08, 0.13; $p=0.66$), pour lesquels la religiosité apparaît atténuer les effets de la discrimination. Aucune autre interaction n'a été observée.

Figure 6 : Discrimination, religiosité et soutien à la radicalisation violente



Violence vécue : l'effet de la violence vécue sur le soutien à la radicalisation violente apparaît être significativement modéré par la religiosité ($p=0.01$), une identité collective forte importante pour l'individu («importance to identity scale», $p=0.01$) et une bonne image du groupe d'appartenance dans l'espace public («public self-esteem», $p=0.07$). Ainsi, l'association entre violence et soutien à la radicalisation violente était plus forte chez les personnes avec des scores bas de religiosité (<16) ($\beta = 2.68$; 95% CI : 0.76, 4.59; $p=0.006$) en comparaison avec les personnes avec des scores hauts de religiosité ($\beta = 0.72$; 95% CI : -1.09, 2.53; $p=0.43$) pour lesquels la religiosité apparaît atténuer les effets de la discrimination. A l'opposé, les effets de la violence vécue apparaissent beaucoup plus élevés chez les personnes avec des scores élevés d'identité collective («importance to identity») ($\beta = 3.25$; 95% CI : 1.49, 5.01; $p<0.001$) en comparaison avec les personnes avec des scores bas ($\beta = 0.14$; 95% CI : -1.74, 2.02; $p=0.89$). Ceci suggère que suite à une exposition à de la violence, une identité collective forte pourrait se transformer en identité de victime, ce qui justifierait plus facilement la violence envers d'autres groupes perçus comme agresseurs. Finalement, la même direction d'effet a été observée pour l'image du groupe d'appartenance dans l'espace public («public self-esteem»). Aucune autre interaction n'a été observée.

	Faible religiosité score <16 (n=509)				Forte religiosité score ≥16 (n=471)			
	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Violence								
Non	-	-	-	-	-	-	-	-
Oui	2.68	0.006	0.76	4.59	0.72	0.43	-1.09	2.53

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

	Faible identité score <12 (n=498)				Forte identité score ≥12 (n=507)			
	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Violence								
Non	-	-	-	-	-	-	-	-
Oui	0.14	0.89	-1.74	2.02	3.25	<0.001	1.49	5.01

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

	Mauvaise image du groupe <11 (n=624)				Bonne image du groupe ≥11 (n=384)			
	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%	β	Valeur-P	BI IC 95%	BS IC 95%
Violence								
Non	-	-	-	-	-	-	-	-
Oui	0.55	0.50	-1.06	2.16	3.37	0.002	1.22	5.51

BI : Borne inférieure, BS : Borne supérieure, IC : Intervalle de confiance

Les figures 7 à 10 en annexe représentent graphiquement les relations entre les variables étudiées.

Résultats qualitatifs

Ces résultats analysent les réponses de 183 étudiants à la question ouverte qui demandait aux étudiants s'ils souhaitaient partager quelque chose avec l'équipe de recherche. Quatre grandes catégories de thèmes émergeaient.

Des perceptions variables du vivre ensemble : les commentaires spontanés des étudiants reflétaient des visions extrêmement contrastées du vivre-ensemble. Ainsi, certains considéraient que les tensions mises au premier plan de l'étude étaient souvent exagérées.

« Je crois qu'on fait un plus grand problème de ce qui n'est pas toujours un problème. On tend souvent à ne pas mettre les choses en perspective. C'est normal d'être différent et il ne faut pas avoir peur de ce que les autres pensent, il faut en tenir compte, mais pas être paralysé par cela ».

« Personnellement, je ne vois pas vraiment de racisme violent autour de moi. Certaines phrases légèrement intolérantes, mais jamais des trucs bien méchants ».

D'autres soulignaient plutôt qu'il s'agissait d'un problème important, auquel il fallait apporter une solution rapide, bien au-delà de la rectitude politique.

« Je trouve que la xénophobie et les commentaires racistes sont extrêmement présents. J'entends quotidiennement des gens faire des commentaires époustouflants. Je pense qu'il serait important de faire quelque chose, parce que les gens se cachent le visage, mais lorsqu'un groupe de Caucasiens est seul, ils se permettent de dire des choses qui sont, à mon avis, inacceptables. C'est un problème auquel il faut vite trouver une solution ».

La discrimination : les étudiants rapportaient des formes d'exclusions multiples concernant leur ethnicité, religion, race, orientation et identité sexuelle, âge, genre, handicap et santé mentale.

« C'est d'abord en tant que femme que je subis de la discrimination de la part des membres des autres groupes ethniques présents au collège et non pas en tant que Canadienne ».

« Je me suis déjà fait jeter des regards et des commentaires par des étudiants d'origine arménienne au collège. Étant Turque et pacifique, je n'ai pu qu'ignorer ce genre d'attitudes ».

Parfois, les étudiants commentaient aussi des situations de discrimination vécues par d'autres groupes que le leur.

« Dernièrement, j'ai entendu de nombreux propos racistes envers les réfugiés syriens car de nombreux Québécois se fient à l'information diffusée dans les médias. Cette situation de méconnaissance des Québécois de la réalité du monde arabe m'attriste beaucoup ».

Toujours dans le domaine de la discrimination, alors que la plupart des étudiants dans l'enquête rapportaient avoir une vision positive de leur collège et de leurs professeurs, dans les commentaires écrits, plusieurs soulignaient que la discrimination était un problème important au cégep et qu'elle pouvait teinter les relations étudiants-professeurs.

« L'intimidation et la discrimination sont des sujets tabous au cégep »

« Bien que pour la majorité des professeurs, les relations intercommunautaires ne sont pas un problème, il y a encore quelques professeurs notamment dans les domaines de base qui tiennent des propos racistes, xénophobes, sexistes et homophobes durant leurs cours».

« Malheureusement, les étudiants qui sont arabes/musulmans dans mon cégep et dans d'autres cégep (...pour ne pas le nommer) sont parfois victimes de racisme de la part des enseignants et d'étudiants! Et le pire c'est que les coordonnateurs de certains départements, voire la direction de l'école ferment les yeux sur ce sujet tabou lorsque ces étudiants victimes dénoncent leur « agresseur » ».

« Ce que je peux dire, les enseignants racistes n'ont pas leur place au cégep, harcèlement ».

Le corps policier est un autre groupe qui était ciblé par les commentaires des étudiants qui questionnaient son rôle dans certaines situations d'injustice et de violence au Québec.

« Certaines questions, comme les injustices sociales que nous vivons dans notre communauté (sont importantes). Par exemple, l'injustice au sein de la police ».

« J'ai été touchée par les questions sur les manifestations. J'ai vraiment eu l'impression que si on faisait une manifestation, on était pointé du doigt et on était désigné comme des casseurs ou des violents. Vous posez la question si on est pour la violence faite aux policiers lors de manifestations, mais vous ne parlez aucunement du fait que les policiers sont violents envers les manifestants ».

Ces résultats au sujet de la discrimination confirment les résultats quantitatifs et soulignent l'importance de continuer à s'adresser à ces questions dans les collèges. Par ailleurs, ils suggèrent aussi que les perceptions de la police sont ambivalentes et que la confiance entre le corps policier et les étudiants gagnerait à être améliorée.

Comprendre la radicalisation : certitudes et questionnements : dans leurs commentaires, plusieurs étudiants proposaient plusieurs modèles de compréhension de la radicalisation violente. Certains commentaires visaient très directement des groupes ethniques ou religieux (minoritaires ou majoritaires), s'inscrivant en ligne directe avec la polarisation sociale.

« Muslims should be banned as they are a disease full of negativity ».

« Les Québécois sont peu cultivés et plutôt ignorants du reste du monde et de ses coutumes. Même si vous n'êtes pas religieux ou pratiquant, l'ignorance et le manque de culture est un problème ».

D'autres, en s'interrogeant personnellement et collectivement, proposaient une compréhension systémique et nuancée du phénomène de la radicalisation.

« Tout le monde est oppresseur peu importe leur couleur ou religion ou origine...personne n'y échappe même pas les groupes d'opresseurs. En fin de journée, il n'est pas question de qui le vit le plus difficilement ou qui est le méchant ou le bon, mais bien de qui veut changer les choses peu importe la difficulté que ce dernier vit ».

« Je suis malade, pour avoir vécu la violence de mon père dans l'enfance, je ne tolère plus aucune fausseté identitaire (...) les gens sont devenus radicaux et je ne peux même plus respirer. Il suffit que je les regarde et je suis attaquée alors qu'eux me regardent sans cesse. (...) Où va nous mener notre incapacité à nous remettre en cause, comment une société qui n'est jamais coupable va-t-elle évoluer? »

Pour comprendre la radicalisation, les étudiants questionnaient aussi le rôle des médias soulignant leur responsabilité face à la polarisation sociale.

« Les médias ne font qu'empirer la situation. Beaucoup de préjugés sur les arabes surtout ».

« Les médias, ils stigmatisent certains groupes ethniques de la façon qu'ils abordent certains événements. Comme avec la disparition des jeunes filles dernièrement »

« Je crois plutôt que les médias tentent de démoniser les élèves qui y étudient (dans certains collèges) à l'aide d'articles et de reportages sensationnalistes à cause de certains événements isolés qui s'y sont produits ces dernières années. De plus, les élèves ciblés par ces tentatives malhonnêtes sont en majorité d'origine étrangère et de confession musulmane. Pour ma part, je crois que si les médias n'employaient pas de discours incitant la peur, il y aurait beaucoup moins de méfiance dans la société ».

Solutions proposées par les étudiants : Les étudiants proposaient de multiples solutions. Un premier groupe de solutions concernait la place du religieux dans les collèges. Là encore, les positions étaient contrastées. Certains proposaient une laïcité à la française.

« Non au voile dans les places publiques svp ».

Dans la même ligne, certains appelaient à exclure les « intolérances », mais en ciblant explicitement seulement les intolérances religieuses.

« Tolérer oui, mais il faut exclure les intégristes religieux, les agressions visuelles religieuses, ne plus mélanger politique et religion. Exclure de l'espace public les religions qui rabaisent la femme. Exclure les religions intolérantes et fermées sur elles-mêmes et qui menacent les autres religions. Tolérer l'intolérance, c'est le début de la fin... »

D'autres, enfin, demandaient que les collèges fassent une plus grande place à la spiritualité.

« Refus de l'administration d'établir un local de spiritualité ouvert à tous les cultes par peur des conséquences associées au radicalisme religieux ».

« J'aimerais bien qu'il y ait un local pour la prière au collège ».

Un deuxième groupe de solutions concernait les lieux de rencontres et d'échanges entre groupes. Ces multiples propositions visaient l'organisation de l'espace, les ressources pédagogiques et scolaires et les initiatives étudiantes.

« Mieux intégrer les immigrants qui viennent apprendre le français au cégep. Ils sont dans un bâtiment différent et je crois que l'intégration dans le milieu scolaire pourrait leur apporter beaucoup plus. Autant pour les étudiants réguliers que pour ceux en francisation ».

« Les centres d'aide et les tutorats au cégep, surtout dans les cours de langues, permettent aux étudiants de différentes nationalités de créer des liens et de s'entraider ».

« Il serait intéressant d'avoir des journées ou une semaine multiculturelle pour permettre aux étudiants et au personnel d'en découvrir davantage sur les différentes traditions et habitudes des différentes communautés présentes dans les établissements scolaires ».

« Plus d'initiatives gérées par et pour les étudiant-e-s et favoriser la création de regroupements mixtes pour favoriser les échanges au niveau culturel. Favoriser les échanges à propos de la culture dans les divers programmes éducatifs. Le collège

pourrait commencer par offrir un café étudiant dont la gestion serait principalement étudiante ».

Enfin, alors que certains étudiants prônaient des solutions « radicales » à saveur plus politique- « *il faut abolir le patriarcat* », d'autres proposaient une réflexion responsable et collective pour soutenir l'ouverture aux autres dans des temps troublés, laissant entrevoir la richesse de la contribution des jeunes à ce débat social.

« Je crois que ma vision d'ensemble doit partir de ma fondation elle-même. Je veux dire, ce que je suis comme individu dans une analyse de mon passé, présent et futur. Une fois que j'aurai pris conscience de ce que je suis, je serai en mesure d'être malléable tout en gardant mes racines profondes dans un monde continuellement en changement. Finalement, savoir qui nous sommes est la meilleure défense contre notre intérieur et extérieur qui peut être fragilisé ».

Pistes d'interprétation

A partir d'une perspective épidémiologique, ces résultats viennent compléter et nuancer les résultats de l'étude réalisée par l'IRIPI (Dejean, Mainich, Manai, & Kapo, 2016) auprès des étudiants et enseignants du collège Maisonneuve et l'analyse du CPRMV (2016) portant sur les cas judiciairisés de radicalisation menant à la violence reliés en majorité à cette institution collégiale.

Les résultats de cette enquête peuvent d'abord être lus comme étant de bonnes nouvelles : Le soutien à la radicalisation violente chez les collégiens du Québec demeure marginal et ceux-ci ont une perception globalement positive du vivre-ensemble dans leurs collèges et de leurs enseignants. Alors que le milieu collégial se retrouve au centre de polémiques médiatiques au sujet de la radicalisation menant à la violence, ces résultats invitent à ne pas exagérer ces risques et à miser sur les acquis solides de notre réseau.

Au-delà de ces bonnes nouvelles, la concordance entre les résultats quantitatifs et qualitatifs au sujet de la discrimination perçue dans le milieu scolaire indique que la question des multiples formes d'exclusion et des relations intergroupes dans le milieu collégial doit demeurer une priorité en termes de prévention, indépendamment des liens existants entre discrimination perçue et soutien à la radicalisation violente.

En ce qui concerne le soutien à la radicalisation violente, les résultats confirment certaines données internationales. Ainsi, ce sont les jeunes de moins de 25 ans et les hommes, plutôt que les femmes, qui sont le plus susceptibles de soutenir la radicalisation menant à la violence. Cette prédominance du soutien à la radicalisation violente par des sujets de sexe masculin et des groupes plus jeunes se retrouve dans les revues systématiques de la littérature sur cette question (CIPC, 2015; Schmid, 2013). Les différences de genre en ce qui concerne les facteurs de risque de protection doivent être prise en compte dans les programmes de prévention. La différence entre les âges de soutien maximum à la radicalisation violente selon les genres confirme aussi que la prévention devrait aussi cibler les jeunes au niveau du secondaire.

Comme cette enquête concerne la population des collèges au Québec en général, incluant certains cégeps en dehors de la grande région montréalaise, les résultats permettent de confirmer la nature systémique du soutien à la radicalisation menant à la violence. En effet, ce sont les étudiants originaires du Québec et ceux qui proviennent de la deuxième génération qui soutiennent le plus la radicalisation menant à la violence, au contraire de leurs pairs immigrants de première génération. Ces résultats soulignent que le fait de considérer la violence comme une solution possible n'est pas l'apanage de certains groupes religieux ou ethniques. Le fait que les immigrants récents soutiennent moins le recours à la violence que leurs pairs peut refléter, en

partie, des stratégies d'évitement et de désirabilité sociale : se sentant ciblés et éventuellement fragilisés (ce groupe rapporte plus de discrimination perçue), il est possible que les immigrants récents aient voulu transmettre une image la plus conforme possible à ce qu'ils comprennent des attentes de la société hôte. Il est aussi possible que les normes de leur pays d'origine ne permettent pas une contestation aussi directe de l'ordre établi que celle du Québec et, qu'avec le temps (en deuxième génération), ils adoptent des comportements plus semblables à ceux des Québécois non immigrants, ce que nous avons observé dans d'autres travaux auprès de jeunes immigrants et réfugiés (Rousseau, Drapeau, & Platt, 2000; Rousseau, Hassan, Measham, & Lashley, 2008). Dans cette perspective, la similitude entre jeunes provenant de la majorité et immigrants de deuxième génération peut suggérer que les positions face à la radicalisation violente (leur adoption et leur rejet) pourraient être le fruit d'interactions sociales partagées au sein de groupes de jeunes, certains individus étant donc plus susceptibles d'être attirés par des positions extrêmes en fonction de leur vécu personnel et de leur environnement social direct.

Ces observations, qui bousculent certains préjugés et idées reçues, doivent être interprétées en fonction de la spécificité de l'échantillon. En effet, les répondants sont de jeunes collégiens qui s'inscrivent donc dans des trajectoires de succès social possible, et non pas des jeunes dont le statut migratoire ou la réussite future sont fragilisés par le décrochage scolaire ou/et des emplois précaires. D'autres études devraient s'intéresser à ces groupes.

Les facteurs de risque

La discrimination : l'association entre la discrimination perçue et le soutien à la radicalisation violente varie selon le genre. Ainsi, un vécu de discrimination augmenterait plus ce soutien chez les sujets de sexe masculin. Bien que l'association entre discrimination et soutien à la radicalisation violente soit soulignée par la littérature (Pauwels & De Waele, 2014), l'effet du genre est une donnée nouvelle qui demandera à être pensée dans le cadre des initiatives de prévention. Le fait que l'association de la discrimination perçue avec le soutien à la radicalisation violente soit médiée par la dépression contredit partiellement les conclusions de Bhui (2016) qui n'avait pas trouvé de lien entre événements de vie et dépression en ce qui concerne le soutien à la radicalisation violente.

Expériences de violence : les expériences passées de violence, personnelle ou familiale, sont associées à plus de soutien à la radicalisation violente. Ainsi, les collégiens participants qui rapportent avoir vécu personnellement ou familialement des formes de persécution ou de violence rapportent plus de soutien à la radicalisation violente. Ces résultats rejoignent ceux d'Ellis (2014) qui décrit une association significative entre des expériences traumatiques et le soutien à la radicalisation violente chez de jeunes réfugiés somaliens aux États-Unis. Il est bien établi que le fait de rejouer le trauma (*reenactement*) fait partie des symptômes post-traumatiques

particulièrement associés à l'adolescence, de même que la prise de risques (Pynoos et al., 2009). On peut donc penser que le soutien à la radicalisation violente dans l'espace social pourrait parfois constituer, pour certains jeunes, une façon d'exprimer ou d'agir un vécu de violence passé. L'effet de médiation de la dépression est particulièrement important et suggère des pistes d'intervention. Que les services psychosociaux offerts par les collègues et par le système de santé accordent une attention particulière aux personnes ayant vécu de la violence permettrait peut-être, au-delà du soulagement de la détresse individuelle, de favoriser d'autres modes d'élaboration de ces expériences douloureuses.

Les facteurs de médiation

Dépression : l'association observée entre des symptômes de dépression et le soutien à la radicalisation violente dans le cadre de notre enquête rejoint les travaux de Bhui et al. (2014, 2016) qui décrivent la même association. Comme dans le cas de l'étude de Bhui, le soutien à la radicalisation violente ne serait pas lié à une psychopathologie sévère, mais plutôt à une forme de détresse psychologique, qui est associée au stress et à des formes d'adversité psychosociale (discrimination et vécu de violence). Là encore, des services psychosociaux pour les étudiants auront un rôle important à jouer pour soulager la détresse et, lorsque nécessaire, traiter la dépression.

Les facteurs modérateurs

Religiosité et appartenance religieuse : le fait que les collégiens qui ne s'identifient à aucune religion soutiennent plus la radicalisation violente que ceux qui se disent chrétiens ou musulmans (les autres groupes religieux sont peu représentés) peut difficilement être dissocié de l'effet protecteur important de la religiosité (d'ailleurs plus important chez les immigrants de première génération). Ce rôle protecteur de la religiosité converge avec la littérature en psychologie et en sciences sociales qui souligne comment une pratique religieuse personnelle (croyances et prières) ou sociale (fréquentation des lieux de culte) peut constituer un soutien symbolique et social important et contribuer à une bonne santé mentale (Hassan, Rousseau, & Moreau, 2013).

Lors d'une étude antérieure, au Québec, Hassan et al. (2013) avaient cependant montré comment, lorsque la religion est associée à la discrimination (ce qui est le cas dans nos résultats pour les jeunes musulmans), la religiosité peut aussi être associée à plus de détresse pour certaines personnes. Nos résultats dans le cadre de cette enquête indiquent cependant que l'effet global de la religiosité est protecteur, ce qui ne signifie pas que dans le milieu collégial, pour certaines personnes, elle ne puisse être associée à plus de détresse.

L'analyse des résultats qualitatifs souligne combien il pourrait être délicat de traduire ces résultats en termes de mesure de prévention, la laïcité de l'école et de l'espace public étant souvent perçue comme une prescription rigide dans un contexte conflictuel plutôt que comme une

position de neutralité caractérisant les rapports de pouvoir (Baubérot, 2014). Néanmoins, que ce soit dans un cadre pédagogique ou parascolaire, ces résultats invitent à repenser les liens entre espace scolaire et quête de spiritualité.

Le soutien social : Le fait que le soutien social soit négativement associé au soutien à la radicalisation violente converge aussi avec la littérature (Bhui et al., 2014; McCauley & Moskalenko, 2011). L'existence de liens familiaux et amicaux protège de la dépression et est associée à moins de discrimination perçue. Malgré l'absence d'effet modérateur du soutien social en regard aux événements de vie, on peut penser que les personnes moins isolées sont moins vulnérables de différentes façons et que cela diminue leur sympathie pour des alternatives plus violentes.

En droite ligne avec les suggestions et demandes de plusieurs collégiens, ces résultats confirment l'importance de considérer la cohésion et de promouvoir un climat chaleureux et soutenant dans le milieu collégial afin que celui-ci devienne un lieu d'appartenance et de création de liens permettant de diminuer l'isolement de certains jeunes plus vulnérables.

Identité collective : Une identité collective solide, c'est-à-dire le fait que l'appartenance à un groupe définisse de façon importante notre identité (québécoise, chinoise, chrétienne, juive, musulmane ou autre), paraît protéger les jeunes de deuxième génération de la sympathie pour la radicalisation violente. Dans la littérature, l'estime de soi collective protège de la discrimination perçue, rattachant symboliquement l'individu à un groupe investi et l'amenant à percevoir de façon plus positive les relations aux autres personnes et groupes (Rahimi & Rousseau, 2013). Dans le cadre de notre enquête, ce résultat converge avec les résultats de la recherche de l'IRIPI en milieu collégial qui souligne le rôle protecteur d'une identité valorisée (Dejean et al., 2016).

Par contre le fait qu'une identité collective solide augmente le soutien à la radicalisation violente lorsque les personnes ont un vécu de violence invite à penser les questions identitaires de façon complexe : une identité unique de victime, que l'on appartienne à la majorité ou à des minorités, pourrait aussi justifier le recours à la violence. Malheureusement les exemples historiques confirmant cette observation ne manquent pas...

On peut donc penser que les questions identitaires constituent un recours important surtout en situation d'interrogation identitaire comme dans le cas des jeunes de deuxième génération mais que la construction d'identités uniques fortes peut aussi s'avérer risquée dans un climat de polarisation et d'hostilité sociale autour des enjeux identitaires et religieux. Ces résultats invitent donc à repenser le rôle des identités collectives dans les programmes de prévention en privilégiant un accès à de multiples identités investies.

Implications pour la formation, la prévention et l'intervention

Ces résultats ont des implications directes pour la formation, la prévention et l'intervention dans le milieu collégial et, au-delà, pour les milieux de l'éducation, de la santé et des services sociaux qui servent des clientèles jeunesse et pour la société québécoise en général. Au-delà des recommandations spécifiques, ils invitent à une concertation de tous les acteurs sociaux mobilisés sur la question de la radicalisation violente afin d'identifier les complémentarités, les différences et les frontières nécessaires entre les différents mandats dans ce domaine.

Au niveau de la formation :

- Des formations s'adressant au personnel dans les milieux de l'éducation, de la santé et des services sociaux devraient déconstruire les mythes au sujet de la surreprésentation du soutien à la radicalisation violente dans certaines communautés religieuses et immigrantes.
- Les milieux scolaires et de santé et services sociaux devraient être outillés, afin de mieux comprendre le rôle complexe des facteurs de risque et de protection, au-delà des présupposés idéologiques, et de pouvoir penser la prévention dans les environnements de vie au Québec.
- Les milieux cliniques devraient être sensibilisés par des formations à la façon dont le contexte actuel de radicalisation peut canaliser ou teinter l'expression de la détresse psychologique de certains jeunes qui sont exposés à des événements de vie adverses (discrimination et exposition à la violence).

Au niveau de la prévention :

- Des programmes qui favorisent l'inclusion et un milieu relationnel soutenant, qui sont toujours un atout, sont à favoriser en milieu scolaire pour diminuer le soutien à la radicalisation violente.
- La promotion du vivre ensemble et d'un environnement scolaire sans discrimination est une priorité. Il faudrait faire l'inventaire des actions en place et si possible les évaluer afin de pouvoir disséminer des bonnes pratiques dans ce domaine. Dans les cégeps et collèges cela signifierait, entre autres, de poursuivre et d'étendre les programmes favorisant les relations interculturelles et les espaces de convergence entre l'ensemble des membres de la communauté collégiale.
- L'expression religieuse et la spiritualité devraient être soutenues par des programmes de prévention. Pour tenir compte des risques d'attiser des tensions intergroupes et de la nécessaire neutralité religieuse des établissements d'enseignement public, un groupe de réflexion sur ces questions, réunissant des jeunes et des établissements d'éducation serait souhaitable.

- L'expression identitaire devrait également être favorisée par des programmes de prévention mais en mettant l'accent sur des identités plurielles plutôt que sur une identité unique. Les initiatives dans ce domaine devront faire l'objet d'évaluations.
- Une concertation des médias sur les implications sociales et éthiques du traitement de l'information au sujet des jeunes des établissements éducatifs et du contexte de radicalisation violent serait souhaitable.

Au niveau de l'intervention :

- Les jeunes vulnérabilisés par des expériences passées de violence et/ou par un vécu de discrimination et présentant des symptômes dépressifs devraient pouvoir recevoir un soutien psychosocial dans leur milieu de vie ou leur milieu scolaire. Ceci demanderait, entre autres, un renforcement de l'offre de services psychosociaux dans les cégeps.
- L'arrimage entre les professionnels en santé et services sociaux dans les établissements scolaires et collégiaux et ceux des CLSC et cliniques jeunesse locales, devrait être resserré. Des ressources spécialisées devraient pouvoir soutenir ces réseaux locaux lorsque ceux-ci en ressentent le besoin.
- Afin de créer un climat de confiance et d'encourager les jeunes vulnérabilisés par un vécu de violence, de discrimination ou de dépression à demander de l'aide, les services psychosociaux devraient garantir une confidentialité qui respecte les standards établis par les ordres professionnels au Québec.

Au niveau de la recherche

- Même si cette recherche apporte des éclairages importants sur la situation au Québec et contribue aux savoirs internationaux dans le domaine, il est nécessaire de poursuivre les efforts de compréhension de ce phénomène social au moyen d'autres projets de recherche au sujet des jeunes du secondaire et de ceux qui ne suivent pas d'études.
- Un suivi de ce projet essaiera de mieux saisir le rôle des dynamiques régionales et institutionnelles et de documenter l'évolution du soutien à la radicalisation violente en fonction de l'évolution du contexte national et international.

Conclusion

Les résultats de cette recherche doivent être interprétés en tenant compte de ses limites méthodologiques (le taux de réponse en particulier). Celles-ci seront présentées en détail dans le cadre des publications scientifiques à venir. Toutefois, malgré ces limites, il s'agit des premières données épidémiologiques au sujet du soutien à la radicalisation violente chez les jeunes collégiens du Québec et les résultats suggèrent des pistes précieuses pour l'intervention et la prévention.

Les résultats établissent clairement que certaines formes de souffrance sociale, telles que la discrimination et des expériences de violence, sont, en interaction avec la dépression, des déterminants du soutien à la radicalisation violente au Québec, indépendamment de l'origine ethnique et de la religion des jeunes. Les résultats suggèrent aussi qu'un soutien social et une appartenance religieuse et identitaire solide peuvent s'avérer protecteurs dans certaines conditions, ce qui relance un débat souvent trop polarisé sur ces questions.

Ces résultats, qui bousculent certains présupposés, invitent à repenser la question du soutien à la radicalisation violente en dehors d'a priori idéologiques et, en ceci, ils provoqueront peut être des controverses. Nous souhaiterions que ces controverses représentent la capacité de notre société à s'interroger sur elle-même et qu'elles ne contribuent pas trop à perpétuer et aggraver les divisions autour de ce sujet délicat. Chercher à comprendre est exigeant et peut être dérangeant. Saurons-nous collectivement relever ce défi?

- Baetz, M., Bowen, R., Jones, G., & Koru-Sengul, T. (2006). How Spiritual Values and Worship Attendance Relate to Psychiatric Disorders in the Canadian Population. *Canadian Journal of Psychiatry, 51*(10), 654-661.
- Baubérot, J. (2014). Une si vive révolte. *Archives de sciences sociales des religions*(4), 120-120.
- Beebe Tarantelli, C. (2011). Les brigades rouges italiennes, la structure et la dynamique des groupes terroristes. *L'Année psychanalytique internationale, 2011*(1), 127-151.
- Bhui, K. (2016). Flash, the emperor and policies without evidence: counter-terrorism measures destined for failure and societally divisive. *BJPsych Bull, 40*(2), 82-84.
- Bhui, K., & Ibrahim, Y. (2013). Marketing the "radical": symbolic communication and persuasive technologies in jihadist websites. *Transcultural Psychiatry, 50*(2), 216-234.
- Bhui, K., Warfa, N., & Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders? *PloS one, 9*(3), e90718.
- Bramadat, P., & Dawson, L. (2014). *Religious Radicalization and Securitization in Canada and Beyond*: University of Toronto Press.
- Canty-Mitchell, J., & Zimet, G. D. (2000). Psychometric properties of the Multidimensional Scale of Perceived Social Support in urban adolescents. *American journal of community psychology, 28*(3), 391-400.
- Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence. (2016). Enjeux et perspectives de la radicalisation menant à la violence en milieu scolaire au Québec (pp. 84 pages). Montréal: CPRMV.
- CIPC. (2015). Comment prévenir la radicalisation? In Une revue systémique: Centre international pour la prévention de la criminalité (Ed.).
- Dalgaard-Nielsen, A. (2008). Studying violent radicalization in Europe. Part II. The potential contribution of socio-psychological and psychological approaches: DIIS Working Paper, 2008/3: 17. Copenhagen.
- Davis, T. L., Kerr, B. A., & Kurpius, S. E. R. (2003). Meaning, Purpose, And Religiosity In At-Risk Youth: The Relationship Between Anxiety And Spirituality. *Journal of Psychology & Theology, 31*(4).
- Dejean, F., Mainich, S., Manai, B., & Kapo, L. T. (2016). Les étudiants face à la radicalisation religieuse conduisant à la violence. Mieux les connaître pour mieux prévenir Collège de Maisonneuve: Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants
- Ellis, B. H., Abdi, S. M., Horgan, J., Miller, A. B., Saxe, G. N., & Blood, E. (2014). Trauma and Openness to Legal and Illegal Activism Among Somali Refugees. *Terrorism and Political Violence*(ahead-of-print), 1-27.
- Gong, F., Gage, S.-J. L., & Tacata, L. A. J. (2003). Helpseeking Behavior Among Filipino Americans: A Cultural Analysis of Face and Language. *Journal of Community Psychology, 31*(5), 469-488.
- Gorsuch, R. L., & McPherson, S. E. (1989). Intrinsic/extrinsic measurement: I/E-revised and single-item scales. *Journal for the Scientific study of Religion, 34*(4), 348-354.
- Hassan, G., Rousseau, C., & Moreau, N. (2013). Ethnic and religious discrimination: The multifaceted role of religiosity. *Transcultural Psychiatry Review, 50*(4), 475-492.
- Hawdon, J. (2012). Applying differential association theory to online hate groups: a theoretical statement.
- Hesbacher, P. T., Rickels, K., Morris, R. J., Newman, H., & Rosenfeld, H. (1980). Psychiatric illness in family practice. *Journal of Clinical Psychiatry, 41*(1), 6-10.
- Institut de la statistique du Québec. (2016). *Le travail rémunéré pendant les études et la santé mentale des jeunes: le nombre d'heures travaillées compte*: Gouvernement du Québec.
- Jeppsson, O., & Hjern, A. (2005). Traumatic stress in context: A study of unaccompanied minors from Southern Sudan. In D. Ingleby (Ed.), *Forced migration and mental health: Rethinking the care of refugees and displaced persons* (pp. 67-80). New York: Springer Publishing Co.
- King, M., & Taylor, D. M. (2011). The radicalization of homegrown jihadists: A review of theoretical models and social psychological evidence. *Terrorism and Political Violence, 23*(4), 602-622.
- Kliwer, W., Wade, N. G., & Worthington Jr, E. (2003). Religion and spirituality, childhood *Encyclopedia of primary prevention and health promotion* (pp. 859-867): Springer.
- Lamarque, L. J., & De Koninck, J. (2007). Sleep Disturbance in Adults With Posttraumatic Stress Disorder: A Review. *Journal of Clinical Psychiatry, 68*(8), 1257-1270.

- Laufer, A., & Solomon, Z. (2009). Gender differences in PTSD in Israeli youth exposed to terror attacks. *Journal of Interpersonal Violence, 24*(6), 959.
- Luhtanen, R., & Crocker, J. (1992). A collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One's Social Identity. *Personality and Social Psychology Bulletin, 18*, 302-318.
- Malečková, J. (2005). *Impoverished terrorists: stereotype or reality*.
- Mansouri, M. (2013). *Révoltes postcoloniales au coeur de l'Hexagone: voix d'adolescents*: Presses universitaires de France.
- Mattis, J. S., Fontenotb, D. L., & Hatcher-Kayc, C. A. (2003). Religiosity, racism, and dispositional optimism among African Americans. *Personality and Individual Differences, 34* (6), 1025-1038.
- McCauley, C. (2012). Testing theories of radicalization in polls of US Muslims. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 12*(1), 296-311.
- McCauley, C., & Moskalkenko, S. (2011). *Friction: How radicalization happens to them and us*: oxford university Press.
- Mekki-Berrada, A., Moffette, D., Kilani, M., Ettoussi, A., Helly, D., Schensul, J. J., & El Khayat, G. (2013). Droits précaires, déchirures émotionnelles et résilience des migrantes subsahariennes en transit au Maroc. In S. F. K. Truchon (Ed.), *Droits et cultures en mouvements* (pp. 229-250). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Mollica, R. F., Caspi-Yavin, Y., Bollini, P., Truong, T., Tor, S., & Lavelle, J. (1992). The Harvard trauma questionnaire: Validating a cross-cultural instrument for measuring torture, trauma, and post-traumatic stress disorder in Indochinese refugees. *Journal of Nervous and Mental Disease, 180*(2), 111-116.
- Mollica, R. F., Wyshak, G., & Lavelle, J. (1987). The psychosocial impact of war trauma and torture on Southeast Asian refugees. *American Journal of Psychiatry, 144*(12), 1567-1572.
- Moro, M. R. (2010). *Nos enfants demain: pour une société multiculturelle*: Odile Jacob.
- Moskalkenko, S., & McCauley, C. (2009). Measuring political mobilization: The distinction between activism and radicalism. *Terrorism and Political Violence, 21*(2), 239-260.
- Moum, T. (1998). Mode of administration and interviewer effects in self-reported symptoms of anxiety and depression. *Social Indicators Research, 45*, 279-318.
- Noh, S., Beiser, M., Kaspar, V., Hou, F., & Rummens, E. (1999a). Perceived racial discrimination, depression and coping: A study of Southeast Asian refugees in Canada. *Journal of Health and Social Behavior, 40*, 193-207.
- Papazian-Zohrabian, G. (2013). Le deuil traumatique chez l'enfant et son influence sur la construction de son identité. *Revue Québécoise de Psychologie, 34*(2), 83-100.
- Pauwels, L., & De Waele, M. (2014). Youth Involvement in Politically Motivated Violence: Why Do Social Integration, Perceived Legitimacy, and Perceived Discrimination Matter? *International Journal of Conflict and Violence, 8*(1), 134.
- Pearce, M. J., Little, T. D., & Perez, J. E. (2003). Religiousness and depressive symptoms among adolescents. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 32*(2), 267-276.
- Pernice, R., & Brook, J. (1996). Refugees' and immigrants' mental health: Association of demographic and post-immigration factors. *The Journal of Social Psychology, 136*(4), 511-519.
- Post, J. M. (2010). "When hatred is bred in the bone:" the social psychology of terrorism. *Annals of the New York Academy of Sciences, 1208*(1), 15-23.
- Pynoos, R. S., Steinberg, A. M., Layne, C. M., Briggs, E. C., Ostrowski, S. A., & Fairbank, J. A. (2009). DSM- V PTSD diagnostic criteria for children and adolescents: A developmental perspective and recommendations. *Journal of traumatic stress, 22*(5), 391-398.
- Rahimi, S., & Rousseau, C. (2013). A Comparative Study of Collective self-esteem and Perception of Racism Among Cambodian Immigrants and French Quebecois in Montreal. *International Journal of Psychology, 1*(4), 180-188.
- Rousseau, C., & Drapeau, A. (2002). Santé mentale - Chapitre 11. In Institut de la statistique Québec (Ed.), *Santé et bien-être, immigrants récents au Québec: une adaptation réciproque? Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999* (pp. 211-245). Montréal: Les Publications du Québec.

- Rousseau, C., & Drapeau, A. (2004). Premigration exposure to political violence among independent immigrants and its association with emotional distress. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 192(12), 852-856.
- Rousseau, C., Drapeau, A., & Platt, R. (2000). Living conditions and emotional profiles of young Cambodians, Central Americans and Québécois youth. *Canadian Journal of Psychiatry*, 45(10), 905-911.
- Rousseau, C., Hassan, G., Measham, T., & Lashley, M. (2008). Prevalence and correlates of conduct disorder and problem behavior in West Indian and Filipino immigrant adolescents. *European Child + Adolescent Psychiatry*, 17(5), 264-273. doi: 10.1007/s00787-007-0640-1
- Rousseau, C., Hassan, G., Moreau, N., & Thombs, B. (2011). Perceived discrimination and its association with psychological distress in newly arrived immigrants before and after September 11, 2001. *American Journal of Public Health*, 101(5), 909-915. doi: 10.2105/AJPH.2009.173062
- Rousseau, C., Jamil, U., Kamaldeep, B., & Boudjarane, M. (2015). Consequences of 9/11 and the war on terror on children's and young adult's mental health: A systematic review of the past 10 years. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 20(2), 173-193.
- Rousseau, C., & Measham, T. (2004). Childhood reactions to terrorism, addressing the mental health consequences of intercommunity tensions. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 43(11), 1320-1321.
- Rousseau, C., Mustafa, S., & Beauregard, C. (2015). Emotional and behavioral difficulties and academic achievement in immigrant adolescents in special education. *School Psychology International*, 5(5), 21-29.
- Schmid, A. P. (2013). Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation: A conceptual discussion and literature review. *ICCT Research Paper*.
- Shields, M. A., & Price, S. W. (2005). Exploring the economic and social determinants of psychological well-being and perceived social support in England. *Journal of the Royal Statistical Society: Series A (Statistics in Society)*, 168(3), 513-537.
- Sizemore, D. S., & Milner, W. T. (2004). Hispanic Media Use and Perceptions of Discrimination: Reconsidering Ethnicity, Politics, and Socioeconomics. *Sociological quarterly*, 45(4), 765-784.
- Smith, H. J., & Ortiz, D. J. (2002). Is it just me. *Relative deprivation: Specification, development, and integration*, 91-115.
- Taras, R. (2013). 'Islamophobia never stands still': race, religion, and culture. *Ethnic and racial studies*, 36(3), 417-433.
- Theodorou, A. (2014). Key findings about growing religious hostilities around the world. *Pew Research Centre*
- Thomson, S. (2015). Radicalised? *New Zealand International Review*, 40(1), 27.
- Van Dyke, C. J., & Elias, M. J. (2007). How forgiveness, purpose, and religiosity are related to the mental health and well-being of youth: A review of the literature. *Mental Health, Religion & Culture*, 10(4), 395-415.
- Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: a root cause model*: Netherlands Institute of International Relations Clingendael The Hague.
- Williams, D. R., & Williams-Morris, R. (2000). Racism and mental health: The African American experience. *Ethnicity and Health*, 5(3/4), 243-268.
- Yeh, C. J. (2003). Age, acculturation, cultural adjustment, and mental health symptoms of Chinese, Korean, and Japanese immigrant youths. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 9(1), 34-48.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants

	n	%
Sexe		
Homme	606	32
Femme	1288	68
Âge		
16-18	696	36,9
19-21	685	36,3
22-24	196	10,4
25 et plus	309	16,4
Lieu de naissance		
Canada et Amérique du nord	1537	81,4
Afrique du Nord/ Maghreb	68	3,6
Afrique Sub-Saharienne	40	2,1
Amérique du Sud	42	2,2
Asie	48	2,4
Caraïbes	33	1,7
Europe	95	5
Moyen-Orient	24	1,3
Océanie	1	0,1
Lieu de naissance du père		
Canada et Amérique du nord	1292	69,1
Afrique du Nord/ Maghreb	88	4,7
Afrique Sub-Saharienne	50	2,7
Amérique du Sud	72	3,9
Asie	58	3,1
Caraïbes	82	4,4
Europe	150	8
Moyen-Orient	76	4,1
Océanie	2	0,1
Lieu de naissance de la mère		
Canada et Amérique du nord	1304	75,1
Afrique du Nord/ Maghreb	93	5,4
Afrique Sub-Saharienne	49	2,8
Amérique du Sud	22	1,3
Asie	63	3,6
Caraïbes	5	0,3
Europe	135	7,8
Moyen-Orient	64	3,7
Océanie	1	0,1

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants (suite)		
	n	%
Statut migratoire		
Citoyen canadien	1718	90,9
Résident permanent	140	7,4
Réfugié/ En attente de statut	4	0,2
Étudiant étranger	28	1,5
Autre	1	0,1
Religion pendant l'enfance		
Bouddhisme	23	1,2
Christianisme	1281	67,6
Hindouisme	4	0,2
Islam	145	7,7
Judaïsme	8	0,4
Sikhisme	6	0,3
Aucune	416	22
Autre	11	0,6
Religion actuelle		
Bouddhisme	25	1,4
Christianisme	618	34,4
Hindouisme	3	0,2
Islam	126	7
Judaïsme	8	0,4
Sikhisme	6	0,3
Aucune	1008	56
Autre	5	0,3
Langue parlée durant l'enfance		
Anglais	116	6,3
Arabe	95	5,2
Créole	43	2,3
Espagnol	71	3,9
Français	1362	73,9
Roumain	21	1,1
Autre	136	7,3
Langue principale d'usage		
Français	1288	69,4
Anglais	97	5,2
Les deux	472	25,4

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants (suite)		
	n	%
Statut d'emploi		
Sans emploi	791	42,6
Avec emploi	1067	57,4
Moins de 10 heures/semaine	354	19
De 10 à 20 heures/semaine	523	28,2
Plus de 20 heures/semaine	190	10,2
Lieu de vie		
Avec parents/Famille	1330	71,5
Seul	130	7
Avec amis/conjoint/colocataire	399	21,5

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants (suite)		
	n	%
Profil collégial des répondants		
Année d'étude collégiale		
Première	117	38,7
Deuxième	104	34,4
Troisième	56	18,5
Quatrième ou cinquième	25	8,2
Programme d'étude		
Pré-universitaire	898	48,7
Technique	870	47,2
Autre	75	4,1
Domaine d'étude		
Sciences humaines	535	30,5
Sciences de la nature	289	16,5
Arts, lettres et communications	146	8,3
Techniques biologiques	135	7,7
Techniques agroalimentaires	10	0,6
Techniques physiques	124	7,1
Techniques humaines	224	12,8
Techniques de l'administration	159	9,1
Arts	81	4,6
Communications graphiques	49	2,8
cégep		
Jonquière	213	11,6
Montmorency	598	32,5
Maisonneuve	41	2,2
Sainte-Foy	357	19,4
André-Laurendeau	66	3,6
Rosemont	268	14,6
Saint-Laurent	187	10,2
Vanier	104	5,7

Tableau 2. Expérience de vivre ensemble au collège		
	n	%
Expérience personnelle :		
Mes amis proviennent de différents groupes ethniques, nationaux ou religieux		
Tout à fait en désaccord	43	4
plutôt en désaccord	59	5,5
Je ne suis pas certain(e)	93	8,7
Plutôt en accord	85	8
Tout à fait en accord	325	30,5
Ne s'applique pas	460	43,2
Je m'entends surtout avec les étudiants de mon groupe ethnique, national ou religieux		
Tout à fait en désaccord	95	9
plutôt en désaccord	184	17,4
Je ne suis pas certain(e)	275	26
Plutôt en accord	169	16
Tout à fait en accord	223	21,1
Ne s'applique pas	112	10,6
Je vis très bien ma foi religieuse au collège		
Tout à fait en désaccord	652	63,5
plutôt en désaccord	42	4,1
Je ne suis pas certain(e)	19	1,9
Plutôt en accord	80	7,8
Tout à fait en accord	112	10,9
Ne s'applique pas	121	11,8
Je m'adapte très bien à la vie sociale au collège		
Tout à fait en désaccord	46	4,5
plutôt en désaccord	29	2,9
Je ne suis pas certain(e)	77	7,6
Plutôt en accord	110	10,9
Tout à fait en accord	371	36,6
Ne s'applique pas	380	37,5
Je m'implique dans différentes activités scolaires et sociales au collège		
Tout à fait en désaccord	173	17,2
plutôt en désaccord	217	21,6
Je ne suis pas certain(e)	192	19,1
Plutôt en accord	97	9,7
Tout à fait en accord	275	17,4
Ne s'applique pas	150	14,9

Tableau 2. Expérience de vivre ensemble au collège (suite)		
Perception de l'environnement collégial :		
Il y a beaucoup d'entraide entre les étudiants au collège, peu importe l'origine ethnique, nationale ou religieuse		
Tout à fait en désaccord	39	3,7
plutôt en désaccord	28	2,7
Je ne suis pas certain(e)	47	4,5
Plutôt en accord	203	19,4
Tout à fait en accord	342	32,7
Ne s'applique pas	386	36,9
Je suis témoin de propos négatifs ou humiliants contre mon groupe ethnique, national ou religieux au collège		
Tout à fait en désaccord	114	10,9
plutôt en désaccord	422	40,2
Je ne suis pas certain(e)	211	20,1
Plutôt en accord	128	12,2
Tout à fait en accord	133	12,7
Ne s'applique pas	41	3,9
Mon collège favorise la rencontre intercommunautaire		
Tout à fait en désaccord	65	6,3
plutôt en désaccord	24	2,3
Je ne suis pas certain(e)	44	4,2
Plutôt en accord	267	25,7
Tout à fait en accord	308	29,6
Ne s'applique pas	331	31,9
Les enseignants du collège sont sensibles aux relations intercommunautaires		
Tout à fait en désaccord	52	5
plutôt en désaccord	23	2,2
Je ne suis pas certain(e)	51	4,9
Plutôt en accord	358	34,7
Tout à fait en accord	303	29,3
Ne s'applique pas	246	23,8

Tableau 3. Anxiété et dépression rapportées par les répondants			
Scores totaux du scl25 :			
Moyenne	Écart-type	Min	Max
Scores dépression (N=1128)			
Total :			
1,719	0,61933	1	4
Hommes (N=338):			
1,5556	0,5566	1	3,67
Femmes (N=788):			
1,7894	0,6326	1	4
Scores anxiété (N=1192)			
Total :			
1,573	0,5459	1	4
Hommes (N=359):			
1,4211	0,47261	1	3,5
Femmes (N=831):			
1,6395	0,56253	1	4
Pourcentage de répondants au-dessus du seuil critique*			
		n	%
Anxiété		65	5,5%
Dépression		177	15,7%
Anxiété et dépression		257	21,56%
Dépression selon le sexe :			
Hommes (N=338)		42	3,7%
Femmes (N=788)		135	42,8
Anxiété selon le sexe :			
Hommes (N=359)		14	1,1%
Femmes (N=831)		51	12,0%
*Seuil critique fixé à 1,75			

Tableau 4. Expériences de discrimination perçue (N=1547)		
	n	%
Au moins une expérience de discrimination	568	36,7
Expérience de discrimination dans au moins trois domaines	168	10,9
Pas d'expérience de discrimination	979	63,3
Expérience de discrimination en lien avec:		
Recherche d'un emploi		
Oui	244	15,1
Non	1375	84,9
Milieu de travail		
Oui	183	11,4
Non	1416	88,6
Recherche d'un logement		
Oui	80	5
Non	1506	95
Milieu scolaire		
Oui	375	23,6
Non	1214	76,4
Services publics		
Oui	172	10,8
Non	1422	89,2
Services de santé		
Oui	78	4,9
Non	1502	95,1
Services sociaux		
Oui	69	4,4
Non	1506	95,6
Système judiciaire		
Oui	95	6,1
Non	1459	93,9

Tableau 5. Expérience personnelle ou familiale de violence		
	n	%
Expérience d'au moins une forme de violence	740	
Pas d'expérience de violence	872	
Catégories d'expérience de violence:		
Témoin de violence (contexte social ou politique)		
Oui	187	55,3
Non	151	44,7
Persécution		
Oui	192	57,1
Non	144	42,9
Violence envers des proches		
Oui	192	56,8
Non	146	43,2

Tableau 6. Soutien social			
Moyenne	Écart-type	Min	Max
Score total de soutien social (N=1275)			
20,84	5,493	1	28
Score relatif au soutien social provenant des amis (N=1246)			
10,62	2,87	2	14
Score relatif au soutien provenant de la famille (N=1264)			
10,43	3,257	2	14

Tableau 7. Échelle de religiosité			
Moyenne	Écart-type	Min	Max
Total échelle intrinsèque (N=1075)			
8,83	4,931	0	25
Total échelle sociale extrinsèque (N=1075)			
5,52	4,284	0	15
Total échelle personnelle extrinsèque (N=1070)			
4,87	4,313	0	15
Score total de religiosité (N = 1075)			
19,20	12,53	0	55

Tableau 8. Échelle d'estime de soi collective			
Moyenne	Écart-type	Min	Max
Échelle du sentiment d'appartenance au groupe (N=1363)			
10,78	2,797	0	18
Échelle de l'estime de soi publique (N=1353)			
9,86	2,449	0	16
Importance de l'échelle identitaire (N=1345)			
11,15	2,766	0	18

Tableau 9. Soutien à la radicalisation menant à la violence (échelle d'intention de radicalisation RIS)

	n	%
Soutenir une organisation qui se bat pour les droits politiques et légaux de mon groupe, même si parfois cette organisation enfreint la loi		
1 Je désapprouve complètement	287	25,8
2	166	14,9
3	159	14,2
4	165	14,8
5	146	13,1
6	90	8,1
7 J'approuve complètement	100	9
Soutenir une organisation qui se bat pour les droits politiques et légaux de mon groupe même si parfois l'organisation a recours à la violence		
1 Je désapprouve complètement	648	58,2
2	202	18,1
3	91	8,2
4	76	6,8
5	46	4,1
6	23	2,1
7 J'approuve complètement	27	2,4
Participer à une manifestation publique contre l'oppression de mon groupe même si la manifestation pourrait devenir violente		
1 Je désapprouve complètement	487	43,8
2	199	17,9
3	128	11,5
4	112	10,1
5	80	7,2
6	54	4,9
7 J'approuve complètement	53	4,8
Attaquer la police ou les forces de l'ordre en les voyant battre des membres de mon groupe		
1 Je désapprouve complètement	604	54,6
2	181	16,4
3	82	7,4
4	102	9,2
5	64	5,8
6	20	1,8
7 J'approuve complètement	54	4,9

Tableau 10. Mesure de sympathie à la radicalisation menant à la violence		
	n	%
Commettent des délits mineurs lors de manifestations politiques (ex. dommages à la propriété)		
Complètement en désaccord	655	55,2
En désaccord dans une certaine mesure	199	16,8
Un peu en désaccord	106	8,9
Ni en accord ni en désaccord	65	5,5
Un peu en accord	33	2,8
En accord dans une certaine mesure	71	6
Complètement en accord	23	1,9
Ne sais pas	14	1,2
Refuse/préfère ne pas répondre	21	1,8
Ont recours à la violence lors de manifestations politiques		
Complètement en désaccord	836	70,5
En désaccord dans une certaine mesure	150	12,6
Un peu en désaccord	68	5,7
Ni en accord ni en désaccord	39	3,3
Un peu en accord	23	1,9
En accord dans une certaine mesure	42	3,5
Complètement en accord	9	0,8
Ne sais pas	3	0,3
Refuse/préfère ne pas répondre	16	1,3
Font l'organisation de groupes radicaux violents		
Complètement en désaccord	1037	87,8
En désaccord dans une certaine mesure	57	4,8
Un peu en désaccord	20	1,7
Ni en accord ni en désaccord	19	1,6
Un peu en accord	6	0,5
En accord dans une certaine mesure	10	0,8
Complètement en accord	5	0,4
Ne sais pas	15	1,3
Refuse/préfère ne pas répondre	12	1
Ont recours à la violence pour protéger leur famille		
Complètement en désaccord	244	20,7
En désaccord dans une certaine mesure	231	19,6
Un peu en désaccord	97	8,2
Ni en accord ni en désaccord	121	10,2
Un peu en accord	104	8,8

En accord dans une certaine mesure	236	20
Complètement en accord	109	9,2
Ne sais pas	19	1,6
Refuse/préfère ne pas répondre	20	1,7
Le recours à la violence par des groupes organisés pour protéger les gens de leur propre groupe		
Complètement en désaccord	507	43
En désaccord dans une certaine mesure	238	20,2
Un peu en désaccord	75	6,4
Ni en accord ni en désaccord	113	9,6
Un peu en accord	71	6
En accord dans une certaine mesure	104	8,8
Complètement en accord	29	2,5
Ne sais pas	27	2,3
Refuse/préfère ne pas répondre	16	1,4
Ont recours à la violence pour se battre contre l'injustice de la police		
Complètement en désaccord	541	45,8
En désaccord dans une certaine mesure	202	17,1
Un peu en désaccord	84	7,1
Ni en accord ni en désaccord	97	8,2
Un peu en accord	81	6,9
En accord dans une certaine mesure	93	7,9
Complètement en accord	47	4
Ne sais pas	18	1,5
Refuse/préfère ne pas répondre	17	1,4
Ont recours à la violence pour se battre contre l'injustice du gouvernement		
Complètement en désaccord	577	48,7
En désaccord dans une certaine mesure	195	16,5
Un peu en désaccord	81	6,8
Ni en accord ni en désaccord	105	8,9
Un peu en accord	59	5
En accord dans une certaine mesure	93	7,9
Complètement en accord	40	3,4
Ne sais pas	19	1,6
Refuse/préfère ne pas répondre	15	1,3
Utilisent des armes/bombes pour se battre contre les injustices		
Complètement en désaccord	956	84,2
En désaccord dans une certaine mesure	70	6,2
Un peu en désaccord	25	2,2

Ni en accord ni en désaccord	23	2
Un peu en accord	8	0,7
En accord dans une certaine mesure	21	1,8
Complètement en accord	8	0,7
Ne sais pas	11	1
Refuse/préfère ne pas répondre	14	1,2

Tableau 11.

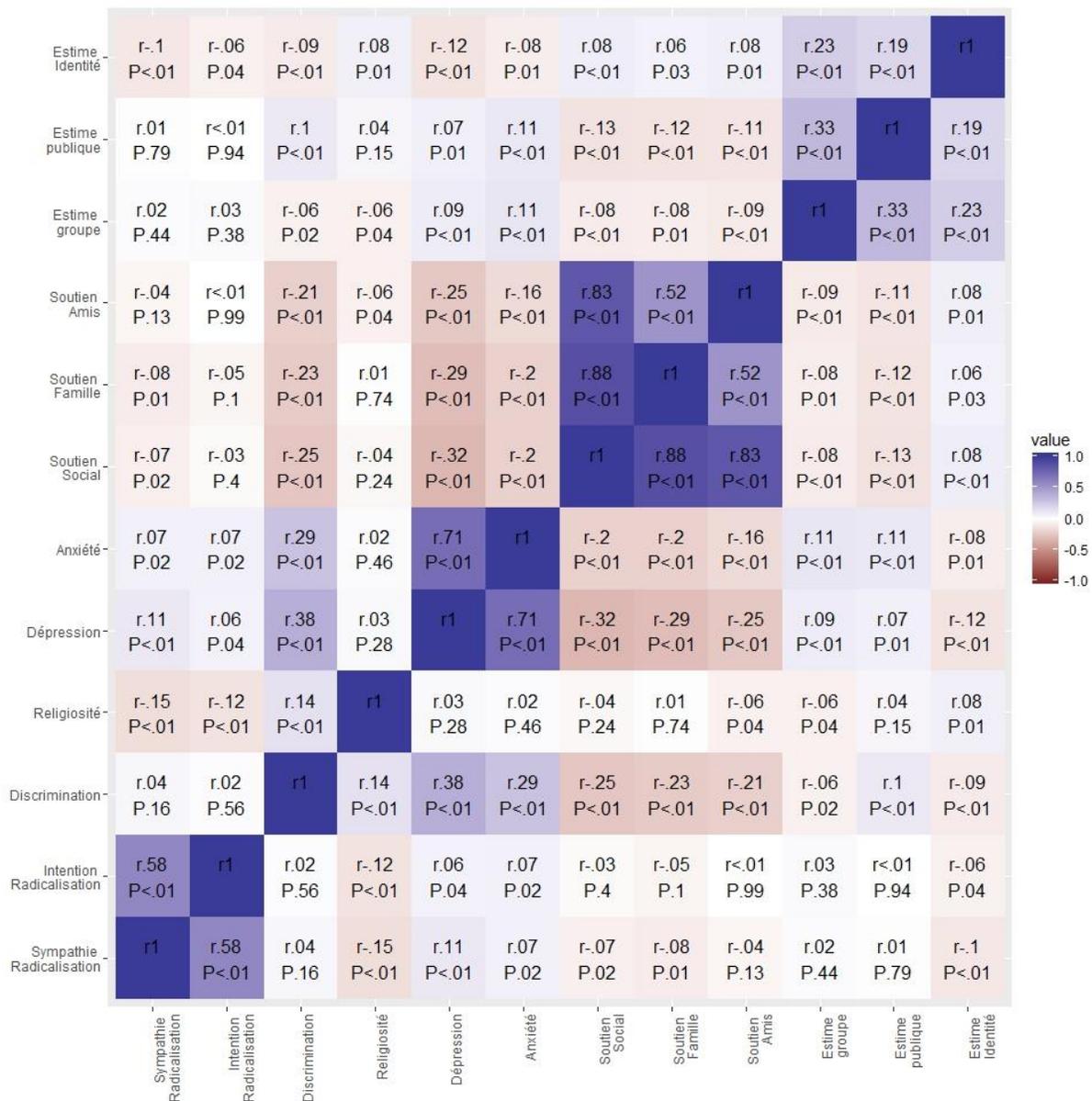


Tableau 12. Déterminants du soutien à la radicalisation violente

	Hommes (n=277)				Femmes (n=664)			
	β	Valeur-P	BI 95% CI	BS 95% CI	β	Valeur-P	BI 95% CI	BS 95% CI
Groupe d'âge (années)								
16 - 18	-	-	-	-	-	-	-	-
19 - 21	5.00	<0.001	2.18	7.83	-0.26	0.74	-1.80	1.28
22 - 24	4.05	0.04	0.22	7.88	-0.98	0.45	-3.52	1.55
25 - 30	0.96	0.68	-3.54	5.47	-2.58	0.05	-5.20	0.04
31+	0.10	0.97	-5.09	5.29	-4.81	<0.001	-7.51	-2.11
Religion								
Bhouldisme	-	-	-	-	-	-	-	-
Christianisme	1.15	0.76	-6.12	8.42	-3.28	0.31	-9.64	3.08
Islam	7.03	0.12	-1.71	15.78	-3.34	0.35	-10.29	3.61
Judaïsme	-24.38	0.06	-49.28	0.52	-	-	-	-
Sikhisme	16.03	0.13	-4.67	36.73	12.07	0.09	-25.97	1.83
Aucune	5.25	0.15	-1.91	12.41	0.41	0.90	-5.91	6.74
Autre					-3.31	0.57	-14.71	8.08
Score de discrimination	0.18	0.06	0.00	0.37	0.01	0.78	-0.08	0.11
Programme								
pré-universitaire	-	-	-	-	-	-	-	-
Technique	-2.47	0.06	-5.01	0.07	-1.24	0.10	-2.72	0.23
autre	-5.04	0.07	-10.49	0.41	1.44	0.50	-2.72	5.60
Score de dépression	2.20	0.08	-0.27	4.67	1.75	<0.001	0.60	2.89
Violence vécue								
Non	-	-	-	-	-	-	-	-
Oui	1.53	0.02	0.20	2.85	0.24	0.55	-0.55	1.03
Langue								
Français	-	-	-	-	-	-	-	-
Anglais	10.10	0.15	-3.61	23.81	2.99	0.17	-1.24	7.21
Les deux	-1.01	0.46	-3.69	1.67	-1.49	0.08	-3.13	0.15
Expérience d'immigration								
1ère génération	-	-	-	-	-	-	-	-
2e génération	2.51	0.26	-1.85	6.88	3.79	<0.001	1.37	6.22
non immigrant	2.75	0.14	-0.86	6.37	1.59	0.11	-0.37	3.55

Figure 7: S1.DAG Religion

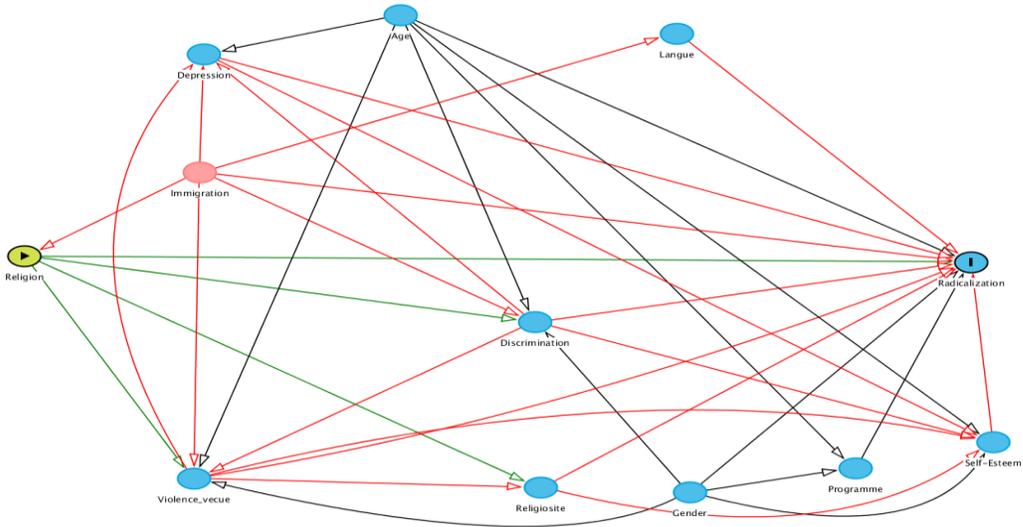


Figure 8: S2.DAG immigration

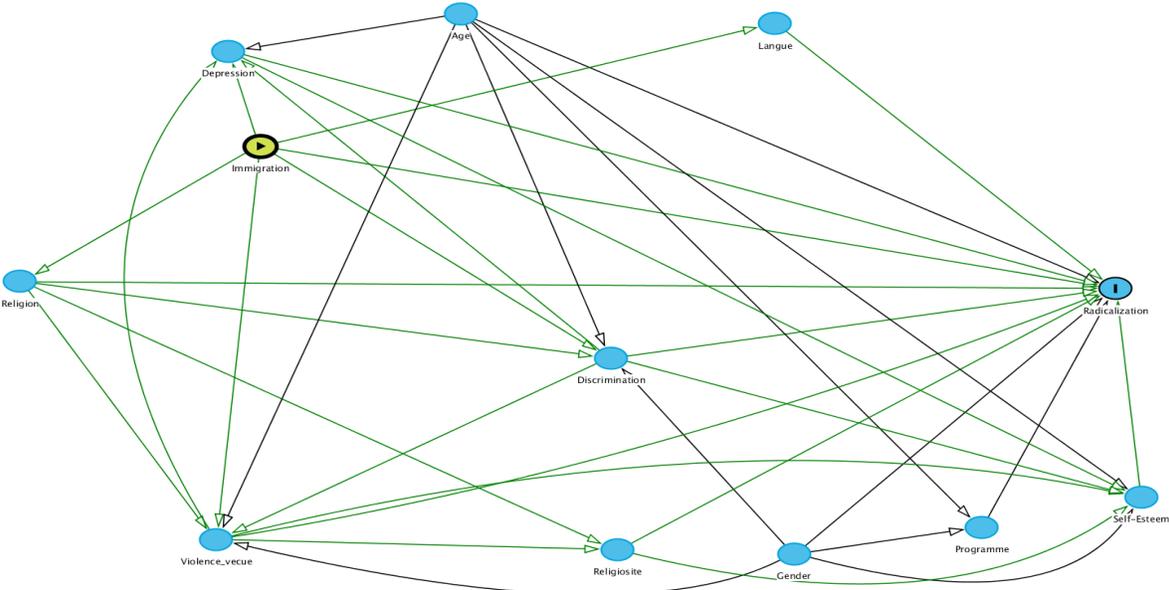


Figure 9: S3.DAG religiosité

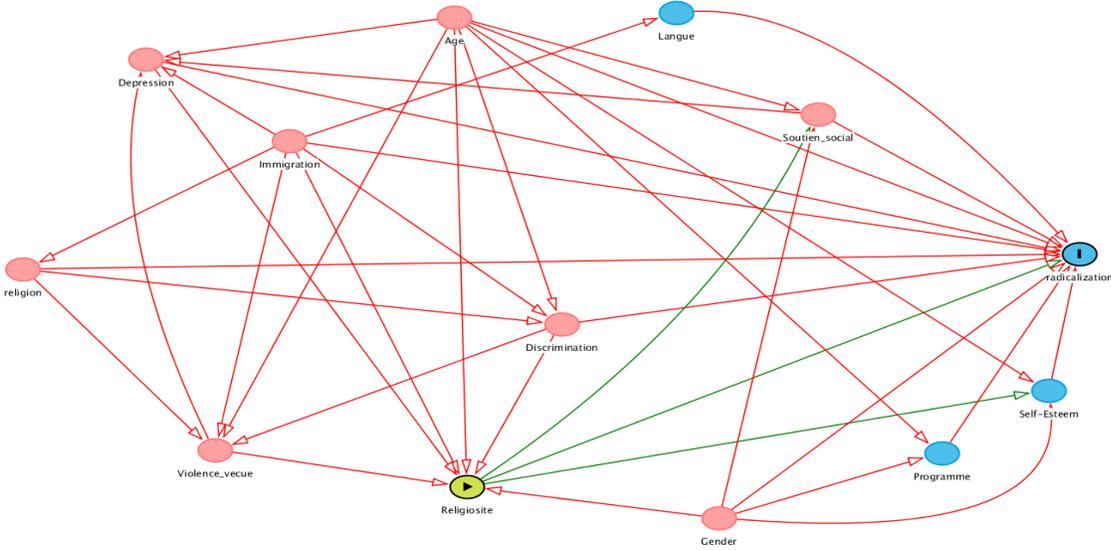


Figure 10: S4.DAG discrimination

